

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger 2- Bouzaréah
Faculté des langues Etrangères/ Département de français



Mémoire
En vue de l'obtention du diplôme de Master spécialité :
Littérature générale et comparée

**Espace et mémoire dans *La Maison de lumière* de
Nourredine Saadi**

Présenté par :
Mlle, Latifa Benmami

Dirigé par :
M, Hacène Arab
MCA-Université d'Alger

Membres du jury :

- 1. Président: M, Mohammed Karim Assouane (MCA)**
- 2. Examinatrice: Mme, Badria Nachef (MAA)**
- 3. Rapporteur: M, Hacène Arab (MCA)**

Juin 2022

Dédicaces

A la mémoire de mon grand-père et à tous ceux que j'aime

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements les plus distingués à mon directeur de recherche Monsieur **Hacène Arab** pour ses précieux conseils et surtout pour tout le temps qu'il a consacré pour finaliser ce modeste travail.

Résumé

L'objectif de cette étude menée dans le cadre de ce mémoire de Master, vise à montrer comment l'histoire peut-être racontée sous l'angle de l'espace en utilisant en guise d'exemple le roman algérien d'expression française de Nourredine Saadi intitulé La Maison de lumière. Publié en 1999. Elle propose également une analyse approfondie du roman afin d'expliquer la démarche scriptural de l'auteur consistant à interroger le passé pour élucider le présent en se basant sur la dimension allégorique d'une maison.

Mots clés:

Espace, mémoire, histoire, allégorie, symbolisme, maison, Alger, Babylone, Sodome, origines, identité, métissage culturel, Empire ottoman, barbaresques, franc-maçonnerie, art pictural, Denis Martinez.

SOMMAIRE

Titre	Page
Introduction générale	2
CHAPITRE I : <i>La Maison de lumière</i>, espace de mémoire, espace d'écriture	10
I.1. Une ville, des origines	12
I.2. Alger sous la suzeraineté ottomane dans <i>La Maison de lumière</i>	16
I.3. Alger sous le joug colonial français dans <i>La Maison de lumière</i>	25
CHAPITRE II: Alger, Babylone, une écriture en partage	35
II.1. L'écriture des paysages	37
II.1.1. Les jardins mystérieux de Babylone	37
II.1.2. Alger comme forteresse	37
II.1.3. Alger, la ville au nom de l'île	38
II.1.4. La rué vers les capitales	39
II.2. Le métissage culturel	40
II.3. Deux villes convoitées et sujettes à des invasions	42
II.4. Malheureux déclins !	43
CHAPITRE III :Miramar, espace allégorique, espace symbolique ...	47
III.1. Miramar, édifice maçonnique ?	49
III.2. Miramar, Miroir de la mer	54
III.3. Miramar, fresques historiques.....	58
Conclusion générale	68
Références bibliographiques	72

Introduction générale

La genèse de la littérature algérienne de langue française est historiquement liée à la colonisation française en Algérie. En réaction aux écrits fantasmés et fallacieux des coloniaux et à l'idéologie assimilationniste « l'apparition de romanciers algériens d'expression française va refléter pour la première fois, dans les lettres française, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même Camus, n'avait eu le courage de traduire. »¹

Les écrivains algériens se sont attelés premièrement à revendiquer l'identité nationale et ethnique en jugulant le prétexte du colon, celui de la prétendue mission civilisatrice, tel est le cas de Mouloud Feraoun dans son roman *Le Fils du pauvre*, publié en 1950, deuxièmement d'autres écrivains se veulent plus engagés, et à cet effet le roman devient une tribune pour plaider la cause algérienne. Mohamed Dib s'y illustre notamment avec la trilogie *Algérie*. Ces deux formes de dénonciation patentes ou latentes soient-elles ont agi comme un coup de boutoir pour le colon.²

La clé d'entrée de la littérature algérienne de graphie française étant la protestation politique et la description socioculturelle de l'Algérie, les écrivains sont partis du principe que la plume doit plus que jamais être une arme. Au lendemain de l'indépendance, le champ littéraire algérien a connu une énorme innovation notamment sur le plan esthétique. Dans *Qui se souvient de la mer*, Mohamed Dib abandonne l'écriture réaliste pour l'écriture symbolique afin de mieux rendre compte de l'aspect cauchemardesque de la guerre en s'inspirant de *Guernica*, une toile de Pablo Picasso. On est désormais dans l'appréhension de la guerre plutôt que dans la dénonciation explicite. L'aspect thématique a également été concerné par ce renouveau, la transgression des tabous sociaux et religieux peuple cette production littéraire. La dénonciation de la colonisation française est rangée au rayon des archives par certains écrivains. On songe entre autres à « l'enfant terrible de la littérature algérienne », Rachid Boudjedra. Un

¹ Mohamed Dib, cité par Charles Bonn, « La littérature algérienne francophone serait-elle sortie du face à face du post colonial », p. 10.

² REMACHE, Abdelghani, « Panorama du roman algérien d'expression française : Espace et Espérances », Synergies Algérie n° 26, 2018, p. 67-85.

changement thématique que l'on peut résumer par la phrase de Hedi Bouraoui « enfin Boudjedra vint, et l'on est sorti de l'ornière coloniale. »³

Lors de la décennie écoulée (1990-2000), marquée par la tragédie du terrorisme islamiste, nous assistons à l'émergence d'une « écriture sanglante »⁴ et acérée. L'affirmation identitaire, les postures idiosyncrasiques ou nationalistes ne sont plus de mise. Le champ sémantique littéraire arrête son attention dès à présent sur le genre humain.

Pour dire l'urgence face à la sauvagerie de l'intégrisme islamiste, des écrivains ont payé de leur vie comme c'est le cas de Tahar Djaout, assassiné par les balles des terroristes. Il est l'un des premiers intellectuels victimes de la guerre civile.

L'échiquier littéraire a recensé en ces circonstances ébranlées de nouveaux noms d'écrivains dont celui de Nourredine Saadi.

Natif d'« une ville labyrinthique, au-dessus- d'un précipice »⁵, Constantine, Nourredine Rabah Saadi a vu le jour en 1994. Enseignant de droit à l'université d'Artois à Montpellier, juriste universitaire, sociologue. Nourredine Saadi va s'affirmer en tant que qu'auteur à succès dans les milieux éditoriaux. Lauréat du roman en langue française, il compte à son actif bon nombre de romans comme *Dieu-le-fit* (1996), *La Maison de lumière* (1999), *La nuit des origines* (2005), *Le boulevard de l'abîme* (2017). En sus de cette production romanesque, N.Saadi a publié un recueil de nouvelles, intitulé *Il n'y a pas d'os dans la langue* (2005) et a consigné des monographies aux artistes algériens, chanteurs ou plasticiens soient-ils, entres autres à Matoub Lounès et Denis Martinez. Témoignant de sa prédilection pour la culture algérienne.

³ BOURAOUI, Hedi, « la littérature algérienne du dedans et du dehors du champs critique », in présence francophone, 1975, vol11, 3. Il dit lui-même : « Je suis le premier écrivain Algérien qui ait écrit son premier livre après l'indépendance. In présence Francophone, autonome 1975, 11,3.

⁴ MOKHTARI, Rachid, *La Graphie de l'horreur essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Alger, Chihab, 2000 (2018).

⁵ R. MOKHTARI, idem, p. 117.

Nourredine Saadi fait de ses œuvres littéraires un carrefour où le présent et le passé s'entrechoquent. En ce sens il y aborde la colonisation et la guerre civile des années 1990. Une modalité qui peut être désignée par le néologisme « le présent antérieur ». Sauvegardant la mémoire des alias de l'oubli est l'une des hypothèses qu'on peut émettre pour expliquer ce recours à cet amalgame de temporalité.

Dans une interview accordée à Abdelmadjid Kaouah, Nourredine Saadi explique sa conception de la mémoire dans sa production romanesque comme suit :

« Pour l'écriture, c'est parfois une amante fidèle...Ecrire la mémoire, c'est du moins à mon sens, assimilable à ce que Lancan disait de l'analyse : il s'agit de faire surgir du passé une autre histoire. Bien entendu, mais ce n'est pas propre à la littérature algérienne. Tout écrivain est en quelque sorte un mémorieux, el memorioso, de la métaphore de J.L. Borgès. La mémoire peut être certes un thème ou une figure, comme chez Proust, mais elle ne fonctionne pas chez moi dans cet ordre du mémorable ou de la remémoration, du souvenir, de la madeleine : c'est le plus souvent une mémoire inventée ou plutôt réinventée, fictionnée. La terre de ma mémoire est toujours très friable, elle est faite de traces. Toutefois, des bribes de vie, d'autobiographie se glissent toujours, souvent à mon insu, dans la fiction et s'y incruste, lui donnant sens ou symbolisation. La mémoire affective, subjective, de l'écriture est également un des guetteurs des travestissements et falsification de l'Histoire (avec sa hache ! comme le disait Perec), d'une certaine manière, comme le dit mon personnage Marabout dans « La Maison de lumière ». En ce sens, la vérité narrative de la littérature n'a pas la prétention de rendre compte de la réalité historique et cela d'ailleurs un malentendu.⁶ »

La mémoire individuelle et collective constitue la cheville ouvrière des écrits de Nourredine Saadi. En effet, l'auteur utilise la mémoire pour nourrir sa fiction qui sera de ce fait basée sur des faits historiques avérés dans le but de mettre en exergue la quête identitaire. Néanmoins, pour articuler sa trame romanesque, il se sert souvent de ladite mémoire dans un sens symbolique dans la mesure où celle-ci renvoie soit à un objet symbolique, comme c'est le cas dans son roman *La nuit des origines* où il est question d'un manuscrit et un lit à baldaquin. Comme il peut s'en servir dans un sens allégorique comme c'est, d'ailleurs, le cas dans *La Maison de lumière* où il est sujet d'une demeure :

⁶ KHAOUAH, Abdelmadjid : « Entretien posthume avec l'écrivain Nourredine Saadi : « on ne revient jamais de l'enfance, au fond ! » Reporters, www.reporters.dz[30/12/2021]

Miramar ou Miroir de la mer. Cependant il est notoire de préciser que l'intention de l'auteur est loin de faire concurrence aux documents historiques : « *La Maison de lumière* n'est pas un récit historique mais un roman de la mémoire. »⁷

La Maison de lumière, deuxième roman de Nourredine Saadi paru pour la première fois aux Editions Albin Michel en 1999. Cependant, dans notre présente étude nous allons travailler sur une impression publiée chez les Editions Chihab en 2012.

Ce roman est divisé en 18 chapitres racontant l'histoire d'une maison mauresque, du temps de la Régence d'Alger jusqu'aux années de braise. Et il s'ouvre sur un prologue qui esquisse l'histoire et présente simultanément ses narrateurs. Et se clôt par un épilogue imprégné par une atmosphère morose, le départ de Rabah pour la France laissant derrière lui une Algérie exsangue.

Par la voix de Marabout Ait Ouakli et celle de son fils, N.Saadi dans ce roman polyphonique nous raconte l'histoire d'une maison algéroise baptisée Dar Essaïdji Mariat El Bahar, Miroir de la mer, ou Miramar dont l'origine est un fruit d'une oraison. L'histoire commence quand Mehmet Essaïdji Ben Othman le trésorier du dernier Dey d'Alger Hussein Bacha Hassen fit venir le meilleur des architectes, l'Espagnol Dani Martinass pour donner existence à ce lieu mythique. Des artisans des quatre coins du pays : « Cabayles, Boussadis, Aurassis, Aghoutis, Biskri »⁸ vinrent mettre la main dans la construction de cet Eden. Après la fuite du Vizir, Miramar a vu se succéder plusieurs propriétaires : un marchand Juif puis un général français dont chacun lui apporta des modifications selon sa culture. La famille du narrateur Ait Ouakli était la garante contre l'oubli de la mémoire de cette maison mauresque qui peu à peu commença à perdre son lustre d'antan et qui va voir sa couleur blanche albâtre se ternir avec la décennie noire. À travers le destin de Miramar, N.Saadi nous raconte celui d'Alger la blanche et de l'Algérie toute entière.

⁷R.MOKHTARI, op. , cit. , p. 114.

⁸ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999(2012), p. 18.

La Maison de lumière est un roman de la « mémoire et de l'émotion. »⁹ Pour lui donner naissance, Nourredine Saadi a eu recours à la combinaison binaire de l'anamnèse et la fiction, deux concepts entretenant une relation consubstantielle dans la mesure où la fiction est au service de l'anamnèse. Le premier concept consiste à revenir au statut quo, autrement dit à la ressuscitation du passé dans un texte littéraire pour rafraîchir la mémoire, qui a tendance à être sélective et constamment défaillante. Dans notre cas c'est la mémoire d'une maison algéroise.

Le deuxième concept est l'amalgame des données historiques avec l'imaginaire, en d'autres termes l'émergence du monde réel dans le monde fictif. La diégèse est donc ancrée dans le réel, elle donne un cadre spatiotemporel avéré au récit. L'auteur a bel et bien placé *La Maison de lumière* dans un cadre temporel : c'est l'histoire de Miramar depuis la période ottomane jusqu'à la décennie noir, en précisant la situation géographique, le récit se déroule à Alger.

Selon Roland Bourneuf l'espace est une partie intégrante des éléments de l'intrigue. Il souligne à ce propos : « Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman. »¹⁰ Dans *La Maison de lumière* l'espace est l'un des éléments constitutifs *sine qua non* de l'intrigue. L'auteur l'a doté d'une forte charge symbolique. Miroir de la mer alias Miramar est la représentation allégorique de l'histoire de l'Algérie en général et celle d'Alger en particulier. Le choix de la capitale n'est pas fortuit du moment que « sur le plan symbolique, la ville est une cité et la cité renvoie à la civilisation. »¹¹

Dans cette même idée Christophe Claro publie une vingtaine d'années plus tard *La Maison indigène*, dont le titre mnésique nous rappelle celui de *La Maison de lumière*. Sauf que Claro a choisi une demeure déifiée par son grand-père Léon Claro, à l'occasion du centenaire de l'Algérie française, qui se voit nommée de nos jours la Maison du millénaire pour emmener le lecteur dans une

⁹ R.MOKHTARI, op.cit., p. 115.

¹⁰ BOURNEUF, Roland, « L'Organisation de l'espace dans le roman ». Etudes littéraires, 1970, vol, n^o 1, p. 82.

¹¹ R.MOKHTARI, op. , cit. , p. 117.

virée culturelle et littéraire de l'Algérie des années 1930. Nourredine Saadi quant à lui l'emmène dans un voyage dans le temps pour lui faire découvrir les méandres de l'histoire d'Alger auscultant les dédales mémoriaux.¹²

Notre choix, de travailler sur une production romanesque de Nourredine Saadi, parmi un éventail de romans algériens mettant en exergue l'histoire de l'Algérie, s'explique d'abord par notre grande admiration pour la plume élégante de cet écrivain, qui a su faire un bon mélange entre le troisième art et la littérature. Quant à notre choix de *La Maison de lumière*, il découle de cette représentation allégorique de l'histoire d'Alger qui constitue d'ailleurs notre cheval de bataille, et cette transformation ingénieuse d'une maison faite de pierre en une maison d'encre et de papier au service de la mémoire collective n'a fait qu'attiser notre intérêt pour ce roman. Alors nous avons voulu nous y pencher pour étudier l'histoire de la capitale algéroise sous un angle nouveau.

Notre présent travail de recherche sera articulé autour de d'un questionnement central que nous formulons comme suit:

Les romans de Nourredine Saadi se caractérisent non seulement par leur force poétique, mais aussi par leur ancrage dans l'histoire de l'Algérie. Nous nous demandons donc comment la collision du présent et du passé détermine-t-elle l'écriture de Nourredine Saadi ? Ou pourquoi a-t-il jeté des ponts entre le passé et l'actualité pour fournir un repère temporel à son roman *La Maison de lumière* ? Et par quels procédés est-il parvenu à ses fins ?

L'hypothèse que nous posons concerne la mémoire allégorique dont Nourredine Saadi a fait usage pour mettre en fiction toute l'histoire d'Alger. Nous allons en ce sens nous intéresser particulièrement à la dimension allégorique de l'espace dans ce roman, qui peut être un témoin de la multiculturalité caractérisant l'Algérie.

¹² ACHOUR, Christiane- Chautet, « Ces maisons qui disent l'Histoire », Un livre un lieu, Diacritik, 28 janvier 2021.

Notre travail s'organise donc autour de trois chapitres, le premier est principalement consacré à la Régence d'Alger et à l'Algérie française. La deuxième porte sur les deux comparaisons: la comparaison d'Alger à Babylone symbolisant la prospérité, et la comparaison d'Alger à Sodome symbolisant le déclin en plus du métissage culturel. Dans le troisième et dernier chapitre il est question d'une interprétation du nom Miramar ou Miroir de la mer qui aboutit vers la manifestation latente de la franc-maçonnerie *dans La Maison de lumière*. Il s'agit aussi de montrer que ce roman est une fresque historique et le personnage Danis Martinass et l'homologue du peintre Denis Martinez.

CHAPITRE I

La Maison de lumière, espace de mémoire, espace d'écriture

La Maison de lumière est un espace que l'auteur a tenté de réinventer afin justement de lever le voile sur un pan entier de toute une mémoire, à savoir la période ottomane. En effet, les événements de ce roman se déroulent en partie durant cette période. La maison Miramar constitue ainsi une sorte de repère historique qui permet à l'auteur de fixer un dispositif scriptural et tisser ainsi une trame narrative dont le point de départ est situé à l'orée de la Régence d'Alger pour aboutir à la colonisation française de 1830.

Cette trame narrative qui porte en filigrane la mémoire et l'histoire d'une maison et d'une ville, constitue également un appui pour le narrateur dans sa quête\ enquête d'un passé qui se veut, de son point de vue, radieux par rapport à son passé douloureux celui d'une guerre civile et celui de l'oubli. C'est pourquoi Nourredine Saadi interroge le passé pour comprendre le présent :

« Après 1992, le nouveau cycle de violence dans lequel l'Algérie entrainait à "réveillé" la guerre de libération nationale dans un jeu de miroirs entre l'actualité prise comme sujet central et le passé explosant : émeutes d'octobre 1988, période de libération démocratique entre 1988 et 1992 et prémices puis installation d'une autre "guerre" civile. [...] Il avait fallu plus de trente ans pour que cette thématique devienne secondaire, mais avec la recrudescence de la violence dans le pays, la guerre de libération nationale fait retour comme si la société algérienne faisait remonter la mémoire de la guerre de 54-62 pour tenter de comprendre cette nouvelle spirale qui a précipité le pays dans l'horreur. ¹³ »

Dans ce chapitre, nous allons d'abord tenter de revenir sur cette histoire importante de la Régence d'Alger afin de cerner les tenants et les aboutissants de ce récit qui cristallise, nous semble-il, des centaines d'années de contradictions, de déstabilisations que l'auteur propose de dépasser à travers son roman, mais aussi de cohabitation d'un peuple algérien connu pour sa pluralité culturelle.

¹³ ACHOUR, Christiane- Chautet, *Ecriture algérienne de la guerre en langue française (1954-2010)*, Paris, 2010, p.7.

I.1. Une ville, des origines

Pour mieux cerner toute la portée de la période ottomane dans ce roman, il y a lieu de revenir d'une manière succincte sur l'histoire des ottomans ou des barbaresques à Alger.

Dans un article intitulé « La fondation de l'Empire ottomans chez Kemal Tahir et Tarik Bugra entre mythe et réalité historique», Valéry Gay revient sur les origines et le contexte de la création de l'Empire ottoman:

En effet, une tribu nomade fuyant l'armée de Gengis Khan, sédentarisée en actuelle Turquie est à l'origine d'un des plus grands brassages humains et culturels et surtout animée par une forte volonté de faire trembler le monde chrétien ,en effet, les Kayis poursuivaient un but de prosélytisme afin de substituer le dogme chrétien au monothéisme islamique, par le biais des invasions.

Dans le terme du XIIIe siècle, l'aïeul de la dynastie ottomane et celui qui lui a légué son nom, Oghouze Osman I^{er} posa la première pierre du grand édifice de l'Empire ottoman dans la ville de Söğüt.

Osman I^{er} ovationné Khan durant tout son vécu pour les exploits qu'il a pu réaliser, dérive de la tribu turcique de Kayi qui a envahi l'Anatolie au grand dam de l'Empire Byzantin.

La période des beylicats a vu cette tribu forcer et se démarquer des autres notamment de la tribu Seldjoukide qui se désagrégeaient. Peu à peu le nombre des conquêtes d'Osman Gazi s'accrut et en 1299 avec l'invasion de Mocadène l'actuelle Bilecik l'Etat ottoman fut fondé et la première armée ottomane fut constituée.

Outres les villes qu'il avait envahies, Osman I^{er} n'était pas encore rassasié et avait le rêve de joindre Brousse et Nicée à sa liste de conquêtes, mais ceci avant qui ne passa l'arme à gauche et n'eut vu Brousse devenir la capitale de

l'Etat ottoman en 1326 après avoir été annexée par son fils Orhan Gazi. Qui en plus de suivre la politique expansionniste de son père a créé le véritable Etat. Il développa, de ce fait, le système monétaire et admiratif, mais le plus important dans son entreprise fut la formation du corps des janissaires.

La ville de Gallipoli était la première porte vers l'Europe que les successeurs d'Osman ont ouverte, s'ensuivent alors d'autres jusqu'à ce qu'ils atteignent les Balkans. A cet égard, Mourad I^{er} est le premier à avoir ouvert la liste des trente-six souverains ottomans et a fait d'Andrinople sa capitale dans le continent européen.

En revanche, c'est au cours du règne de Bayezid I^{er} que l'Empire jeta son dévolu sur l'Asie, et commença à prendre peu à peu une dimension transcontinentale.

De surcroit, l'historiographie ottomane a inscrit en lettres d'or le nom de Mehmed II Fatih, qui malgré son jeune âge avait une tactique militaire très développée. En 1453 il assiégea Constantinople et matérialisa le plus grand rêve des musulmans au détriment de l'Occident chrétien. Constantinople, aujourd'hui appelée Istanbul, devint alors la nouvelle capitale de l'Empire. Et le symbole éminent de la chrétienté, la basilique Saint Sophie abandonna sa cuculle et se convertit en mosquée.

Cependant, sous le règne de Suleyman II, l'Empire a connu un essor sans précédent. Notamment sur le plan architectural avec Mimar Sinan, l'architecte chargé de la conception et la réalisation de nombreux monuments phares de l'époque telle que la mosquée Sehzade et son successeur Davud Aga à l'origine de palais de Topkapi.

En revanche, cet envole s'est reflété beaucoup plus sur le plan territorial. Soliman le Magnifique, tel que nommé par l'Occident, avait une flotte d'un plus haut niveau de puissance guidée entre autres par les frères corsaires Barberousse qui se sont accaparés des villes bordées par la Méditerranée à savoir Tunis e

Alger. Suleyman II a également mis sous son étendard des pays du continent asiatique à l'image de l'Iran, Baghdâd. Et d'autres du continent européen.

Cette phase de l'histoire ottomane s'est révélée la plus brillante et la dernière de son genre. Puisque le règne de Selim II a contribué au sabordage de la Turquie ottomane. Et les deux siècles qui ont suivi l'ont vue s'effondrer jusqu'à ce qu'elle célèbre son requiem en 1922.

De par son emplacement stratégique, l'Algérie a depuis l'Antiquité était sujette à des invasions qui, en revanche, n'ont pas réussi à perdurer sur sa terre comme l'atteste les propos du vizir du Dey dans l'incipit du roman : « n'oublions jamais que nous sommes maîtres d'un pas en constante révolte. Il est inscrit dans son histoire que tous ses occupants qui arrivent par la mer seront chassé par la mer»¹⁴ donc pour l'auteur les Turcs étaient des occupants comme ceux qui les ont précédés et il s'agissait beaucoup plus d'un envahissement plutôt que d'une régence.

Le roman s'ouvre sous le signe de la mémoire. Pour rendre compte des civilisations qui ont précédé les Turcs, l'auteur a fait d'une pierre deux coups, ainsi il s'est servi d'un élément symbolique, à savoir une pierre punique enracinée dans les entailles de la terre que « les romains ont réutilisée»¹⁵ afin de nous renvoyer à des présences antérieures de plusieurs autre civilisations et plus précisément la civilisation Romaine venue après la civilisation Carthaginoise. L'enracinement de cette plate-forme rocailleuse dans les tréfonds de la terre et son abstinence de s'en détacher nous confirme que l'Algérie est un pays qui ne peut pas être conçu en faisant abstraction de son passé, compte tenu de son rôle primordiale dans la construction de son indenté et à l'organisation de sa société. Les tentatives vaines d'El Mokhtar Ouakli pour la déplacer, et sa mort en conséquence peuvent être le symbole de la fin d'Alger la cité antique et le début d'une nouvelle ère puisque cette pierre sera la base du fondement de la bâtisse

¹⁴ N. SAADI, idem, p.17.

¹⁵ N. SAADI, idem, p.17.

construite par le Turc, prise d'assaut par l'occupant français et trituré par les extrémistes religieux durant la décennie noire.

Cette présence romaine a servi aux colonisateurs français en 1830 pour justifier leur conquête après la fameuse mission civilisation car ils estimaient qu'ils étaient de facto les légataires des Romains. Cela étant dit, Yvain Thébert affirme que la politique des Romains n'a pas été sanguinaire ou belliqueuse car les Romains s'appuyaient sur les aristocrates autochtones pour gérer les pays annexés à l'Empire. Néanmoins, il est notoire de rappeler que la nature de l'occupation romaine en Algérie demeure un contentieux entre les historiens.

I.2. Alger sous la suzeraineté ottomane dans *La Maison de lumière*

Quand l'expression « main de fer dans un gant de velours » revêt tout son sens.

Henri Delmas de Grammont dans l'introduction de son livre Histoire d'Alger sous la domination turque (1515-1830), nous décrit avec brio Alger d'antan :

« Sur la cote africaine du bassin occidentale de la Méditerranée, vers 37° degré de latitude Nord et le 1^{er} de longitude Est, au fond d'une baie charmante, entourée de collines toujours vertes, s'élève la ville d'Alger, sortie des ruines de l'ancien Icosium et de Djazaïr des Beni Mezranna. La douceur de son climat et la beauté de ses environs en font aujourd'hui un des lieux les plus riants de l'univers. Mais, jadis, et pendant plus de trois siècles, elle a été la terreur et le fléau de la chrétienté ; aucun groupe chrétien n'a été épargné par ses hardis marins.¹⁶ »

Alger a longtemps été une cité puissante dont la principale ressource de vie était les déprédations. Ses habitants pratiquaient des activités corsaires dans toute la mer Méditerranéenne au moyen de galiotes qu'ils fabriquaient eux-mêmes.

Cependant, afin de bien cerner la nature de cette activité et pour avoir le sens exact du terme nous avons fait appel à la sagesse de l'encyclopédie :

En premier lieu, le mot « course » :

« Le mot « course », d'origine italienne (correre, courir), apparaît dans la langue française au XVI^e siècle [...] les règles de droit international du XVII^e siècle appliquent le terme à l'activité de navires armés par des particuliers, avec l'autorisation plus ou moins explicite d'un gouvernement, pour combattre le commerce naval d'un Etat ennemi. [...] cette expression désigne aussi un état de fait méditerranéen de la Renaissance. La distinction entre course et piraterie et donc nécessairement très arbitraire. C'est l'histoire qui donne, en définitive, un sens précis au mot « course ». ¹⁷»

En deuxième lieu, le phénomène de la course :

¹⁶ Delmas de Gramont, Henri, Histoire d'Alger sous la domination turque (1515- 1830), Saint-Denis, Bouchene, 2002 (1887), p.1.

¹⁷MEYER, Jean, « corsaires », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 4 mars 2022. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/corsaires>

« A la différence de la piraterie, elle est affaire collective, menée pour l'essentiel par des villes- Etat plus au moins autonomes. Elle crée de véritables villes neuves, comme La Valette, reconstruite en 1565, Livourne, refondée par Cosme de Médicis, ou le grand Alger du XVII^e siècle, véritable ville « à l'américaine ». [...] par-delà, les villes corsaire, la course est un mode de contact soit entre une civilisation et une autre qui lui est supérieure dans un domaine donné, soit entre deux économies séparées arbitrairement par des règlementations abusives ou de guerres. Elle a pour but de prendre part à un commerce réservé, comme celui de métaux précieux d'Amérique. La course méditerranéenne procède de premier type de contact l'atlantique du second. Toutes les deux sont cependant dirigées en premier lieu contre l'Emir espagnol à son Zénith. ¹⁸»

A la question, quelle est la différence entre les « pirates » et les « corsaires » la réponse est vite trouvée. En effet, le mot pirate trouve son origine dans le mot grec *peiratês*, autrement dit un voleur qui s'adonne au pillage des navires et qui vit des rapines. Les pirates sont donc immoraux et n'ont d'autres raisons pour justifier leur banditisme à part celle de se remplir les poches au détriment des marins.

A l'opposé, les corsaires sont mandatés par un souverain et attaquent la flotte d'un Etat ennemi en arborant la bannière de l'islam agissant ainsi sur « une lettre de marque ». Leur activité prend tout de suite une forme de guerre maritime contre les chrétiens et s'éloigne du banditisme. Nonobstant le fait que ceux-ci s'accaparaient des cargaisons ou captivaient les chrétiens pour en faire des esclaves qu'ils considéraient comme un butin de guerre. Les corsaires chez les siens sont vus comme des apôtres du bien et sont tenus en très grande vénération.

En somme, la différence entre les pirates et les corsaires réside dans leurs motifs respectifs : les uns sillonnent les mers pour l'appât du gain, les autres dans un but prosélyte.

La Méditerranée n'arrivant plus à remettre sur pieds l'économie sclérosée ni à assouvir leur avidité de pillage maritime. Les corsaires d'Alger ont conduit, donc, leur flotte jusqu'aux îles Canaries en semant la terreur chez les Espagnoles.

En contrepartie, l'Espagne après la chute de Grenade en 1492, renaît de ses cendres et connaît un regain économique et militaire sans précédent.

¹⁸ J. MEYER, *ibidem*.

Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille décidèrent de mettre fin à ce spectre méditerranéen qui les menaçait continuellement. Et ce, en envahissant les villes côtières autrefois romaines dont Alger en fait partie.¹⁹

D'ailleurs, après la victoire des catholiques Espagnols, Alger devint une terre d'exil pour un nombre important de Juifs et de musulmans apatriés de l'Andalousie dont Dani Martinass serait un parangon. Natif de Cordoue une ville d'Andalousie, il déclare avoir été venu « une blessure ». ²⁰Cette déclaration traduit certainement le déchirement que ressentait l'architecte suite à sa séparation avec sa terre natale contre son gré.

Les deux adversaires conclurent une trêve de dix années et les habitants d'Alger devaient payer annuellement un tribut aux souverains catholiques d'Espagne. Sauf que cette situation ne leur a pas été profitable conjuguée aux menaces du Peñon d'Alger. Ils décidèrent donc de faire appel à l'expertise du redoutable corsaire ottoman Arudj Barbe Rousse, leur unique planche de salut, qui se trouvait dans ces contrefaits à Jijel.

Originaires de Mytilène, Barberousse berçait des années durant le rêve de faire d'Alger une extension de l'Empire ottoman et languissait d'avoir une main dans la Méditerranée. C'est donc un rêve devenu réalité. Dans cette même veine Miramar est le fruit d'un songe, mais n'importe lequel puisque c'était un rêve prémonitoire représentant tous les différents conquérants qui ont déferlé sur Alger : « Dans mon rêve, mon œil était un miroir brisé et il y avait à chaque étage de la maison une fenêtre qui ouvrait sur un pays étranger différent. »²¹ Ainsi on peut dire que les étages faisaient référence à une période donnée de l'histoire et la fenêtre représentait l'ouverture aux civilisations étrangères.

Ferdinand Denis et Sander Rang dans leur livre intitulé *Fondation de la Régence d'Alger : Histoire des barbaresques* affirment que Barberousse était très

¹⁹ LACOSTE, Yves & LACOSTE- DJJARDIN, Camille, *L'Etat du Maghreb*, Paris, La Découverte, 1991, p .46.

²⁰ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999 (2012). P. 42

²¹N. SAADI, idem, p.27.

content de ce cadeau qui venait de s'offrir à lui, Barberousse tua l'émir d'Alger et chef de la tribu des Thaaliba Salim El-Toumi. L'Empire ottoman le proclama, par la suite, Beylerbey d'Alger. Les Algérois dans leur grand effroi devant cette conflagration déconcertante, battaient sur l'enclume et ne trouvèrent autre issue que de s'assujettir au nouveau seigneur.²²C'est, d'ailleurs, dans ce contexte marqué à la fois par la menace et le désappointement que la régence d'Alger fut créée.

Cette mort de Salim El-Toumi dans des circonstances oscillant entre l'étranglement et l'égorgeage, mais qui reste crapuleuse semble avoir un écho dans *La Maison de lumière*, spécialement à travers l'assassinat maquillé de l'architecte Sani Martinass par les janissaires sous l'ordre du vizir :

« Les janissaires se précipitèrent sur lui, faisant mine de le secourir alors qu'ils le savaient déjà mort, et l'un d'eux, caché par les autres, lui trancha la tête qu'il emporta au galop dans un sac chez le vizir. Tous ceux, nombreux attendant de pénétrer dans la Ville, qui suivirent la scène vinrent alors, ahuris, des gens d'armes se précipiter sur eux, les ligotant, les bastonnant, les injuriant « Assassins ». » (M.L, p. 10.)

En revanche, Dani Martinass est mort empoisonné vu les symptômes qu'il présentait : « peu à peu, sa tête s'alourdit, il eut des fourmillements aux mains, de fortes brûlures à l'estomac, des crampes aux jambes tandis que sa bouche écumait de salive. Parvenu à la porte de l'Oued il s'affala. »²³ Tout comme l'ancien seigneur d'Alger, Martinass était le chef du chantier et avait donc des responsabilités et des tâches à sa charge qui n'avait pas encore accompli dans la maison : « il pensa à mille détails : le poing de bronze à la porte n'a pas encore été installé ; il faut vérifier les gouttières car le vernis mal séché crée parfois des bouchons ; pourvu que les emboitements des tuiles aient été bien ajustés. »²⁴ Son assassinat peut être expliqué par le fait qu'il soit le seul à avoir été au courant d'une issue secrète donna sur la mer par laquelle le vizir du Dey prendrait fuite en cas d'un éventuel danger. Tout compte fait l'assassinat infâme s'avère pour les ottomans le meilleur moyen pour arriver à leurs fins.

²² CERVANTES, Miguel, *Topographie Et Histoire Générale D'Alger*, Alger, Chihab, 2017.

²³ N. SAADI. Op., cit. p.27.

²⁴N. SAASI. Ibidem.

La Régence d'Alger se résume en cinq périodes ; le sultanat ; la période des Beylerbeys avec Arudj Barberousse comme figure de proue, qui délégua sa mission à son Khalifa Hassan Agha à qui succède son fils Hassan Pacha ; le gouvernement des Pachas ; la période des Agha et enfin celle des Deys.²⁵

Le Palais de la Jénina, ancien centre du pouvoir et résidence officielle de Salim-Toumi, a abrité, après l'élimination de ce dernier, tous les dirigeants de l'histoire de la Régence d'Alger. Distinguons à cet effet les Deys qui se sont déplacés à la citadelle de la Casbah.

En 1857, l'occupant français la réduite à néant pour devenir un espace d'armes. Ce palais quoiqu'il n'existe plus a subi les tribulations de l'histoire dont la maison Miroir de la mer serait un clin d'œil de par les différentes périodes qu'elle a connues ainsi que les différents propriétaires qui ont détenu ses clés.

Les barbaresques sont des corsaires maghrébins et ottomans de confession musulmane qui couraient sus aux chrétiens dans les mers. Il convient de souligner que la plupart d'entre eux ne sont pas nés musulmans, mais ils ont embrassé cette religion pour se débarrasser des chaînes de l'esclavagisme ou par pur conviction. Ils sont donc dits renégats à l'instar de Turgut Reis d'origine grecque ou encore Uluç Ali Pasa. Ceux-ci sont considérés comme les plus terribles des corsaires.

Les chebecs barbaresques travaillaient pour le compte du sultan en particulier Soliman le magnifique et ne prenaient pas pour cible les vaisseaux avec lesquels l'Empire ottoman a signé un traité de paix à l'image de la France sous le règne de François I^{er} au XVI^e siècle.

Les corsaires barbaresques dirigeaient principalement leurs canons contre la péninsule ibérique. Ainsi, ils s'approprièrent toutes leurs cargaisons pour les revendre une fois à Alger, mais cela ne s'arrêtait pas uniquement aux choses inertes puisque même les êtres humains en faisaient partie. Les corsaires

²⁵Delmas de Gramont, Henri. Op. , cit. , p. 3.

razziaient des centaines d'esclaves chrétiens pour les exposer dans le marché d'esclaves de Batistan.

Hormis le fait que la captivité était perçue tel un butin de guerre et donc n'était pas proscrite et le commerce d'êtres humains se déroulaient en plein jour au vu et au su de tout le monde : « la foule raffolait de ce jour, certains attirés par quelques achats et la plupart avides de ce spectacle de chrétiens enchainés »²⁶elle reste un fait sadique et une atteinte à la liberté des autres.

Nourredine Saadi a consacré la première partie du chapitre trois au processus de la vente et de l'achat des captifs où il nous décrit la scène où le conducteur des travaux du chantier s'est déplacé afin de se procurer des esclaves pour la construction de maison :

D'abord, l'exposition des captifs et la maltraitance du maître du marché :

« Entassés au milieu d'une estrade de pierre au centre de la place, ils étaient ainsi bien en vue à chacun, et comme un maquignon, le *bachi*, maître du souk, les présentait un par un : une vingtaine dont une femme blonde comme les blés [...] le conducteur des travaux de la maison de Dey, demanda au soukier de dénuder les torsos huilés, apprêtés à la vente, puis se promenant autour du tas, une badine tendue vers les muscles. Il les examina un à un et choisit, les désignant du doigt.» (M.L, p. 13)

Ensuite, le processus de l'achat :

« Il les examina un à un et choisit, les désignant du doigt, une dizaine parmi les plus robustes [...] il demanda ensuite au maître du souk s'il pouvait disposer dans les meilleurs délais des cuisiniers.- Tout à fait effendi, on m'en a proposé deux, des Nazaréens, capturés le mois dernier [...] la vente fut vite conclue car, marmonna le marchand flagorneur : - pour le chantier du vizir du Dey, on ne discute pas le prix.» (M.L. p.13)

Enfin, les hommes n'étaient pas les seuls à être concernés par la captivité, les femmes aussi étaient logées à la même enseigne. D'ailleurs, si on observe l'extrait suivant : « puis de tournant vers la frêle jeune femme cachée par une coiffe bizarre, il ajouta : - la femme également, ça les calmera durant le chantier. »²⁷ Et si l'on fait un lien avec la bibliographie de N. Saadi ce passage comporte une connotation sexuelle et peut être une dénonciation implicite dont le

²⁶ N. SAADI, op.cit., p. 24.

²⁷ N. SAADI, ibidem.

grief serait la chosification de la femme étant donné que notre auteur était féministe et a été à l'origine de deux essais consacrés entièrement à cette cause en l'occurrence : *Femmes et Loi en Algérie* publié en 1991. Et *Sexe, droit et reproduction* paru en 1998.

Les enfants quant à eux étaient arrachés de l'étreinte maternelle pour être élevés dans un monde d'armes. Ce système est connu sous le nom de devshirmê. Leur future fonction n'est pas difficile à deviner : les plus frêles et valétudinaires seront des eunuques et donc privés du désir charnel ou d'éventuelle progéniture. Les plus robustes rejoindront le corps janissaire.

Qui aurait pu croire que le levier de création de Miguel de Cervantès est sa captivité à Alger. Ou les pérégrinations de l'Ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche personnage éponyme de l'incontournable roman *Don quichotte*, seraient des allusions à celles de l'auteur.

On ne pourrait donc parler des captifs d'Alger en passant outre cet auteur espagnol autrefois un soldat. En effet, les corsaires pour s'enrichir demandaient des rançons en contrepartie de la libération des esclaves. Or, Cervantès possédait des documents d'importance politique. Les corsaires ont donc plafonné la somme exigée que la famille du captif n'a pas pu acquitter. Cervantès pour échapper de l'esclavagisme a simulé sa conversion à l'Islam et a tenté à plusieurs reprises de s'échapper. Sa dernière escapade a été la cause derrière son envoi en Turquie.

Durant sa captivité, Cervantès s'est attelé à décrire la cité d'Alger dans ses moindres recoins et encoignures. La précision de sa plume et de son observation était telle qu'on aurait dit qu'il s'agissait d'un compte rendu à des fins d'espionnage.

Néanmoins, il s'est attardé également à la description minutieuse des habitants d'Alger leur us et coutumes à bien des égards. *La Maison de lumière* nous offre au même titre la mutation sociale et démographique qu'a connu la ville au cours du XVI^e siècle. Nous allons donc nous référer au texte de Cervantès pour mieux appréhender celui de Saadi.

Dans *Topographie Et Histoire Générale D'Alger*, attribué à Cervantès l'on distingue quatre catégories de personnes vivant à l'intérieur des murs d'Alger : les Maures ; les Turcs ; les chrétiens ; les Juifs. Nous négligeons à dessin de parler des juifs, car nous allons le faire en profondeur ultérieurement.

En premier abord, nous avons les Maures qui se répartissent en quatre catégories dont deux sont évoqués dans le roman de N. Saadi. Outre les natifs de la ville d'Alger (qui bénéficiaient d'un traitement de faveur²⁸ pour leur sollicitation de Barberousse. Ceux-ci coulaient dans le moule turc et s'habillaient à leur manière). Il y avait les Kabyles :

« Ils avaient débandé leurs pieds sanguinolents, ôtant les vieux morceaux de laine qui leur servaient de sandales, et à pleine lampée qu'ils transportaient depuis leurs pays des Hommes libres, les *Imazighen* des montagnes et vent, dont les figuiers, l'orge et le froment ne nourrissaient plus les hommes. » (M.L, p. 21)

A l'image de Mokhtar Ouakli qui a dû quitter sa terre natale devenue stérile. Laissant derrière lui son foyer à son corps défendant pour subvenir aux besoins de sa famille.

Le troisième genre de Maures s'appelait les Alarbes.²⁹ Ce sont toutes les autres tribus : « les Boussadis de leur oasis asséchées, desséchées par les vents de sable ; Aghouatis poursuivant de puis en puis leurs troupeaux décimés. »³⁰ Tout comme les Kabyles ils ont quitté leur douar à cause de la disette et l'impécuniosité. Alger paraissait, à cet égard, comme un Eldorado.

Ainsi l'épigraphe à valeur religieuse amorçant le roman n'est pas sans incidence. Il s'agit d'un verset biblique : « *Eloigne- toi de ton lieu natal et de la demeure paternelle*, dit Dieu à Abraham. » l'exile des pères de famille de chaque tribu fuyant la précarité devenue insoutenable se reflète dans de celui d'Abraham, le patriarche, pour Canaan.

²⁸M. CERVANTES, op. Cit. , p. 71.

²⁹ M. CERVANTES, idem, p. 73.

³⁰ N. SAADI, op. , Cit. , p. 18.

De fil en aiguille, ces hommes venus pour faire vivre les siens restés dans leur douar vont les ramener pour se sédentariser définitivement à Alger dans un hameau qui « ne cessa d'agrandir. »³¹

En dernier, les Turcs se divisent à leur tour en deux groupes : les renégats, anciens chrétiens devenus musulmans et les Turcs venus de Turquie pour faire fortune tel que le vizir du Dey. La différence entre leur niveau de vie et celui des Autochtones est exprimée à travers la comparaison, aussi innocente qu'objective du petit garçon Mokhtar Akchich, entre le gourbi où habitait sa famille et la fabuleuse maison du Turc.

Les chrétiens quant à eux étaient tous des captifs : Siciliens, Espagnols, Albanais.

L'histoire de *La Maison de lumière* s'ancre dans la dernière phase de la Régence d'Alger qui s'étale de 1516 à 1830. En d'autres termes de la période des Deys jusqu'à la décennie noire.

L'auteur dans cette première partie du roman est resté allusif à titre d'exemple son insistance sur les mots « été » et « vacances » pour insinuer que la présence des Ottomans à Alger n'était pas sempiternelle comme l'est d'ailleurs la période estivale.

De plus que la maison du vizir était conçue pour être une maison de villégiature et non pas comme une résidence principale. On comprend vers la fin de cette partie que le vizir s'est évadé dans des circonstances non élucidées laissant derrière lui sa maison au style turc comme ses contemporains ont laissé leurs empreintes telles que la citadelle de la Casbah, la mosquée de Ketchaoua et autres monuments historiques.

Dans cette même idée plusieurs éléments à valeur symboliques sont mis en place pour suggérer la fin de la Régence d'Alger dont nous retenons en particulier celui du palmier.

³¹ N. SAADI, idem, p. 52.

En effet, le vizir du Dey voulait faire concurrence aux jardins suspendus de Babylone, c'est pourquoi il a prévu un grand espace vert où seront plantés tous les arbres fruitiers et d'ornement. L'architecte lui proposa la plantation d'un palmier : « il faudra planter un palmier derrière ta maison, là où l'exposition du soleil est la plus vive, cela protégera le mur. Un palmier protecteur qui attachera ta maison à cette terre. »³² Avança –il.

Il est notoire de souligner que Dani Martinass souhaitait planter un palmier là où Mokhtar Ouakli a rendu l'âme et où sera enterré toute sa descendance. Comme le palmier préservera la maison di vizir de toutes les intempéries. Les Ait Ouakli assureront la postérité de sa mémoire.

D'autre part, vers la fin du premier chapitre construit autour de la Régence d'Alger, le palmier commença à s'affaiblir « faisant des branches et régimes de dates sèches, amères, incontestibles et peu à peu il poussa courbé, plié comme si de sa tête il voulait rejoindre le sol. »³³ On infère donc que le palmier revêt une double dimension symbolique dans ce roman : La première c'est la préservation de la mémoire de la maison, la deuxième représente le départ des Turcs et la fin de la suzeraineté ottomane à Alger que « seule la Maison conservait encore son souvenir. »³⁴

I.3. Alger sous le joug colonial français dans *La Maison de lumière*

Les écrivains algériens du premier plan de la littérature algérienne de langue française ont ancré leurs intrigues dans un contexte historique marqué par les stigmates de la colonisation française, et ont consacré leurs plumes à la description socioculturelle des Algériens dans différentes régions du pays. Pour n'en citer que quelques-uns Mohammed Dib a opté pour Tlemcen pour encadrer certains de ses récits.

³² N. SAADI, idem, P .38.

³³ N. SAADI, idem, p.51.

³⁴ N. SAADI, idem, p. 59.

Nourredine Saadi a inscrit ses écrits dans le sillage de l'histoire de l'Algérie et se distingue de ses prédécesseurs d'une part, par la période dans laquelle il a commencé l'écriture. Rappelons sous ce rapport que c'est un écrivain de l'entre-deux qui a choisi l'exil pour fuir la Faucheuse durant la décennie noire.

D'autre part, il a fait de la ville d'Alger le cadre spécial de son roman *La Maison de lumière* qu'on peut considérer comme un panorama de l'histoire d'Alger, dont les traits rencontrent celle d'une maison au style mauresque.

Au demeurant, la partie consacrée à l'invasion française dans notre corpus nous fournit un abrégé de cette période, mais sous un nouvel angle, loin de la cruauté de la guerre ou du moins en y insinuant. On rencontre dans ses pages des faits historiques avérés transcrits et décrits par la plume neutre de Saadi :

L'« affaire de l'éventail » est le principal incident qui a attiré les foudres de la France contre l'Algérie à cette époque sous la Régence ottomane et a été l'origine de la prise d'Alger en 1830.

Dans ce roman l'invasion française est suggérée par la transformation de la maison en « un gigantesque casernement. »³⁵ L'auteur a utilisé une tournure indirecte pour évoquer le colon français. « On se souvient avec horreur de l'arrivée des chrétiens »³⁶, « géants blonds »³⁷, « nouveau occupant »³⁸ ces périphrases sont éloquentes à cet égard.

Dans les faits, le but principal de l'entreprise coloniale était de repeupler l'Algérie. C'est pour cette raison qu'on fit venir des Français en leur accordant des biens terriens, des propriétés foncières et autres ressources du pays au détriment des Autochtones algériens. Le passage ci-après souligne ce fait de migration massive des français en Algérie :

³⁵ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999 (2012). P 57.

³⁶ N. SAADI, idem, p. 55.

³⁷ N. SAADI, ibidem.

³⁸ N. SAADI, idem, p. 56.

« Sur le pont brulant de soleil et du miroitement de sel, des passagers massés à l'ombre du bastingage étaient assis sur leurs baluchons, leurs valises en cartons bouilli à la main. Des femmes tentaient de calmer les gamins agités qui courraient, glissant sur le plancher mouillé. Des soldats à pompon rouge, à képi, à haute casquette à visière blanche chahutaient. Certains entonnaient un chant que d'autres reprenaient en chœur : *Allez la colonie vous tend les bras !* » (M.L, p. 61)

Cependant, l'assimilation était le meilleur moyen pour le colon français afin d'asseoir durablement son règne. A ce titre, il a pris des mesures pour effacer l'identité culturelle et religieuse des algériens. A cette fin, le système éducatif a apporté une contribution significative, en enseignant la langue française à une minorité d'enfants indigènes, partant du principe que la langue et porteuse de culture :

« On répétait après la maitresse, ébaubis devant sa bouche carmine, éclatante sous son rouge à lèvres : bab ou bi, et Mme Jevakiki, jamais je n'ai oublié son nom, fronçait ses sourcils effilés en accent circonflexe et ses yeux bleus, presque mauves, devenaient brillants, illuminés. Elle nous racontait chaque jour une histoire à laquelle nous ne comprenions rien [...] La maitresse nous interdisait de parler arabe ou kabyle en classe et le plus difficile pour moi était de m'habituer à nommer chaque chose par de noms.» (M.L, p. 166)

Ce passage anecdotique du chapitre huit s'articulant autour d'une journée de Rabah à l'école française nous renvoie aux grandes lignes du chapitre V de l'incontournable roman *Nedjma* de Kateb Yacine où Mustapha décrivait son quotidien à l'école en insistant sur sa grande fascination pour son institutrice Dubac Paul.

Nourredine Saadi à travers ce roman, veut également remettre en cause un certain regard sur la société algérienne et que les orientalistes avaient tenté de falsifier en insistant sur l'aspect exotique des choses.³⁹

³⁹ L'exotisme désigne par définition, ce qui est autre ou la prédilection de ce qui est divergeant. Cette différence se veut religieuse, coutumière voire même linguistique. La notion d'exotisme répond au désir d'évasion des fins thérapeutiques ou aventureuses. Elle existe depuis la nuit des temps, Hérodote par exemple s'intéressait particulièrement à la société perse. Au XIX^e siècle, l'exotisme connaît un regain d'intérêt surprenant, des écrivains se déplaçaient dans les colonies à la recherche d'étrangeté pour nourrir leurs fictions. L'Algérie est l'un des pays à avoir ravivé la verve littéraire de certains écrivains français. On songe entre autre à Guy de Maupassant qui a consacré bon nombre de ses articles journalistiques à la description laudative de la capitale algéroise.

Delacroix dans son tableau *Femmes d'Alger dans leur appartement*, a peint trois jeunes femmes algéroises richement accoutrées dans un harem. Récemment Rachid Boudjedra a soulevé une objection et l'a condamné comme étant une fresque mettant en scène plutôt des femmes d'Alger « dans une maison close. »⁴⁰ Ainsi l'envers du décor de l'exotisme est le fait qu'il soit véhiculeur d'idées fallacieuses.

On pourrait même dire que la littérature exotique a servi de catalyseur à l'émergence de la littérature algérienne de langue française, venue principalement pour mettre aux prises cette écriture et afin de montrer que l'Algérie n'est pas « un simple décor ou un simple accident géographique. »⁴¹

La littérature exotique devenue coloniale revêt une autre fonction celle de vanter les colonies afin d'attirer la main-œuvre, ce que George Hardy nomme « la conquête morale ». Par ailleurs, cette notion se trouve au centre de la deuxième partie de notre corpus :

« Les voyageurs maintenant tous amassés derrière le bastingage crient, hurlaient, sautaient de joie, saluant la terre par de larges mouvements de bras : La Ville Blanche, la Ville Blanche La colonie ! Qui s'élargissent en amphithéâtre au-dessus de la mer. La Ville rêvée, Babylone, que leurs firent miroiter les recruteurs dans leurs villages, dans leurs compagnes. » (M.L, p.62)

Dans ce passage l'auteur a prémédité l'emploi du verbe « miroiter » qui signifie selon le dictionnaire Larousse, « faire miroiter quelque chose aux yeux de quelqu'un, à quelqu'un, le lui promettre pour le séduire. » ainsi s'en suit une image pittoresque d'Alger :

« Des terres offertes à tous les bras, du soleil d'or qui coule des poussières de safran toute l'année, des fruits comme vous n'en aurez jamais vu et des palmiers, des dromadaires, des déserts aux dunes douces comme les flancs de vos femmes. La Ville Blanche. La Ville Blanche. La colonie. » (M.L. p. 63.)

⁴⁰BOUDJEDRA, Rachid, *Les contrebandiers de l'Histoire*, Tizi ouzou, Franz Fanon, 2017, p.81.

⁴¹ Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française, sous la direction d'Albert Memmi, *présence Africaine*, Paris 2^o éd, Revue, 1965, p.14.

Comme on peut le voir, cette description est très flatteuse et n'évoque en rien les problèmes dont souffraient les indigènes. Ensuite, l'influence de la littérature coloniale sur l'imaginaire des Européens se lit dans les dires du capitaine du navire, qui venait d'accoster dans le port d'Alger :

« Il rêvait d'ouvrir les portes de l'écriture au soleil, répétant les mots de son maître : Les poètes n'ont plus besoin de rêver les choses lointaines, elles sont là à une traversée, à un bras de mer. Il trépignait déjà à l'idée de la chambre qui l'attendait à l'hôtel La Régence, au nom aussi exotique. Peut-être une femme Fatma comme dans les romans orientaux de son adolescence. » (M. L. p. 62.)

Ce cliché est le produit de la littérature coloniale qui a servi de trompe-l'œil, occultant une réalité amère derrière ses propos louangeurs.

La première Guerre mondiale est le plus grand conflit militaire qui a transformé le monde en hécatombe. Opposant les deux coalitions, les Forces de l'Entente aux Empires centraux, de la période qui s'échelonne de 1914 à 1918.

C'est une guerre sans merci qui a non seulement conduit au remaniement des frontières de pas mal de pays, mais aussi à la disparition de plusieurs forces mondiales dont l'Empire ottoman, causant des pertes humaines. Parmi les soldats ayant laissé leur vie dans les tranchées il y avait des indigènes algériens que la France a mobilisés aux côtés des Poilus.

La famille de Marabout est un échantillon des victimes de cette guerre, son père était conscrit et a laissé derrière lui sa femme alors enceinte de leur premier enfant :

« Le soir mon père, informé par les voisins avant même de son arrivée à la maison, resta coi, silencieux, pensif. Ma mère pleura pour la première fois dans ses bras. Elle se souvient toujours de cette nuit, ma mère. Le lendemain, mon père partit à l'aube comme il le faisait chaque matin pour se rendre à son travail. Ma mère hoquetait lorsqu'elle me raconta qu'elle se labourait le ventre qui me portait. Oui mon fils je suis né dans la guerre. Et je ne connus jamais mon père. » (M. L. p. 79)

Une économie narrative a été mise en place afin de montrer que l'eau a coulé sous les ponts depuis le départ du père, contraint de faire part de la guerre dans l'espoir d'améliorer le niveau de vie de sa petite famille, et aussi pour rendre compte de la cruauté de la guerre qui a privé un enfant de l'affection paternelle :

« puis un jour, je commençais à peine à marcher, ils apportèrent le corps de mon père dans une boîte entourée d'un drapeau. »⁴² La mort du père était censée apporter un certain réconfort à la famille en compensation, mais c'était une promesse qui n'a pas été tenue :

« Ma mère, qui m'éleva seule, me raconta que longtemps je me suis senti abandonné ainsi que le chevreau orphelin bêlant son d'espoir à la nuit. Il paraît que j'ai passé ma prime enfance à pleurer ou à garder les yeux ouverts sur la lumière du quinquet [...] Ah La France s'occupera de toi ! La France de mon enfance : des puces, des poux, des punaises, des cafards.» (M.L, p.100)

Marabout et sa mère endurèrent bon gré mal gré le supplice de Tantale dans le dénuement et la détresse. Après la guerre, la France a de nouveau sollicité les indigènes, mais cette fois pour travailler dans les mines en métropole. Une besogne que les Français réfutaient en raison de l'essor technique⁴³. Si le père de Marabout s'est éteint à cause de la guerre, Marabout va perdre sa main dans la mine. A travers ce personnage N. Saadi a mis sous le feu de la rampe la souffrance des mineurs algériens à la manière d'Emile Zola dans son roman *Germinal* :

Primo, la vie dans la mine :

« Le moment de la pénétration dans la mine ! Un instant foudroyant où le jour brusquement s'effondre. On dirait une soudaine absence, une mort intérieure. Une abolition de la lumière. C'est comme le ventre de la terre qui t'aspire, qui t'étouffe et ton seul œil, comme un cyclope ceignant ton front, diffuse une lueur blafarde. Rien que du noir luisant sous la lumière de la lampe accrochées au casque.» (M.L, p. 121)

Secundo, les séquelles qui en découlent :

« Je collais mes mains tremblantes sur le poêle de fonte à l'odeur de cendres qu'il fallait vite ranimer au réveil avant de mettre les gros brodequins mis à sécher dessus la vielle. Dans le lavoir commun, des bruits de gorge, des voix cavernieuses du matin. Ça toussait, ça toussait. De gros crachats noirs dans les lavabos, glaireux, visqueux, et l'eau crépitait de glace.» (M. L, p. 122)

Ces deux extraits nous dévoilent l'aspect inhumain de l'exploitation de l'homme par l'homme au XIX^e siècle. Les ouvriers passaient douze heures sous terres à piocher et à transporter le charbon dont les répercussions étaient des

⁴² N. SAADI, op. , cit. ,. P. 99.

⁴³ KHELLIL, Mohand, « Kabyles EN France, un aperçu historique », *Hommes & Migrations*, vol. 1179, n^o 1. 1994, p.12.

maladies respiratoires ou l'amputation de bras en ce qui concerne notre personnage.

Le 3 septembre 1939 marque le début de la Seconde Guerre mondiale. Un conflit armé qui a duré six ans, qualifié de total puisqu'il a eu lieu sur les trois continents : l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Opposant les Alliés aux forces de l'Axe. Tout comme la Grande guerre, ses répercussions ont été à la fois humaines et matérielles.

L'occupation allemande de la Pologne par le troisième Reich a été la raison pour laquelle la France et le Royaume- unis ont déclaré la guerre au Führer. En revanche, au début du conflit, la France était mitigée quant à la stratégie à adopter. Il n'y avait donc pas d'attaque. C'est pour cela qu'elle fut affabulée « la drôle de guerre » par Roland Dorgelès.

Au cours de la Seconde guerre mondiale, la France est envahie par la Wehrmacht. Le 22 juin 1940 le maréchal Philippe Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne, nazie par lequel la France métropolitaine était partagée en deux zones par une ligne de démarcation : la première au nord était occupée par les troupes hitlériennes, la deuxième au sud par le gouvernement français.

Par la suite, Pétain devient le chef d'Etat au cours du régime vichy et adopte les principes nazis à titre d'exemple l'antisémitisme qui refait surface, abrogeant le décret Crémieux : « Alger était livrée aux capitulars et aux fascistes. La communauté juive de nouveau au ban et le décret Crémieux abrogé. »⁴⁴

Entre-temps, le général de Gaulle affiche sa volonté de résistance et prononce son célèbre discours depuis Londres : « Croyez- moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

En fait, les Français étaient divisés en deux groupes entre les vichystes et partisans du révolutionnaire de Gaulle : « lorsque je lui racontais mon entretien

⁴⁴ N. SAADI, op. cit., p. 140.

avec le général, sa fuite, la perquisition des militaires, il m'expliqua la guerre, Hitler, Pétain contre de Gaulle ajoutant : Ah ça je m'en souviens : mais c'est leur affaire entre Français ! »⁴⁵

La contribution de l'Algérie revient également durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, le débarquement des Alliés le 8 novembre 1942, sous la direction de Dwight D. Eisenhower, dans les deux villes côtières, Oran et Alger, alors sous la férule du général Pétain, dite l'opération Torch a marqué l'entrée des Etats unis dans la guerre et donc à la création du second front.

L'opération Torch qui avait pour but de mettre fin au régime vichy dans la région s'est faite suite à des violents combats dus à la résistance des autorités vichyssoises :

« Cela a commencé très tôt à l'aube. Des bruits inhabituels dans le ciel. Nous étions tous sortis dans le village indigène comme pour fuir un tremblement de terre. Ca grondait ca tonnait de partout. Des avions des chars, des chenilles de chars entraient dans Alger par la route longeant la mer.» (M.L. p. 166.)

Encore une fois la maison Miramar a connu des changements fonctionnels, reflétant une nouvelle fois les chamboulements événementiels en cours à Alger :

Au cours de l'opération Torch, elle est devenue un dépôt d'armes à l'image du pays qui servait de base militaires aux Alliés : « On aurait cru qu'ils s'apprêtaient à mener un siège ou la défense de Miramar. Ils s'installèrent en bas occupant le petit salon, les chambres, le patio, plantant leurs tentes dans le jardin. »⁴⁶

Ensuite de Miramar elle porta le sigle de la S. A. S ou Sections Admiratives Spécialisées :

« On appela désormais Miramar « la caserne de la S. A. S » je ne comprenais rien à ce que cachaient ces initiales et comme toujours j'avais cherché dans le dictionnaire, croyant trouver sa signification à SAS : « petite pièce étanche entre deux milieux différents qui permet le passage. »

⁴⁵ N. SAADI, idem, p. 142.

⁴⁶ N. SAADI, idem, p.145.

dans mon imagination d'adolescent, je ne pensais donc que Miramar était devenu le lieu de contrôle du passage entre Village indigène et le Village blanc. Les herbes, les barbelés et les fouilles quotidiennes le corroboraient. Puis la SAS devient pour une tragique histoire du Village que beaucoup taisent à jamais. Section administrative spécialisée.» (M. L. p. 180)

Créées en 1955, les Sections Administratives Spécialisées est le nom donné à une organisation civique et militaire s'intéressant aux problèmes médicaux et sociaux des indigènes, dont le véritable but était d'assurer leur adhésion à l'idéologie coloniale.⁴⁷

⁴⁷ FREMEAUX, Jacques, « Les SAS (*sections administratives spécialisées*) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 208, 1^{er} décembre 2008, p. 55.

Synthèse 1

L'analyse de ce premier chapitre a permis de montrer dans un premier temps la fascination qu'exerçait Alger sur les hommes de lettres occidentaux:

Même Cervantès, pourtant captif, n'y pas échappé, comme pris par le syndrome de Stockholm africain. Et ceux qui y sont passé n'ont pas moins été atteints à un degré ou un autre: Guy de Maupassant, Karl Marx, Oscar Wilde, Henry de Montherlant, Francis Scott Fitzgerald, etc.⁴⁸

Avant de revenir sur les origines antiques de la ville d'Alger qui ont contribué à la formation de son identité socioculturelle. Dans un second temps, cette analyse a fourni également une rétrospective sur deux périodes cruciales de l'histoire algérienne à savoir la Régence d'Alger et la colonisation française de 1830.

⁴⁸ CHRISTIAN, Phéline, Alger sur les pas de Camus et de ses amis, Alger, Arak, 2019.

CHAPITRE II

Alger, Babylone, une écriture en partage

« L'histoire, comme une idiote, mécaniquement se répète »

Paul Morand

Alger est une ville métisse avec une histoire mouvementée jonchée d'événements historiques qui ont en quelque sorte façonné son identité socioculturelle. Dès lors, il est donc inconcevable de trancher ses amarres de son histoire. Dans ce chapitre, nous tenterons de montrer comment Nourredine Saadi a innové dans l'interprétation de celle-ci en favorisant la mémoire allégorique.

Ainsi notre intérêt portera essentiellement sur le rapprochement que N. Saadi a fait entre la ville d'Alger et l'antique Babylone. En effet, de notre point de vue la comparaison entre ces deux villes serait peut-être une insinuation à une fin déplorable qui attend la capitale algéroise ou une manière de dire que l'Algérie est un pays dont le passé est meilleur que son présent.

Dans la même veine, nous mettrons la lumière sur Miramar, représentée sous l'effigie de la Tour de Babel symbole de la pluralité linguistique et métissage culturel qui caractérisent le peuple algérien.

II.1. L'écriture des paysages

Connu pour l'intérêt qu'il portait aux arts et à l'histoire antique, Nourredine Saadi dans ce roman n'hésite pas à faire appel à savoir sur l'histoire de l'antiquité. Ici, c'est la ville de Babylone qui est célébrée à travers une comparaison avec la ville d'Alger.

Alger et Babylone deux villes séparées géographiquement qui semblent avoir le même destin. Nourredine Saadi en a fait allusion à maintes reprises tantôt pour assimiler la magnificence d'Alger, la blanche, à celle de Babylone qui a enfanté l'une des sept merveilles du monde, à savoir les jardins suspendus. Tantôt pour rappeler de la décrépitude à qui ont été vouées ces deux ville. cette métaphore revient, d'ailleurs, d'une manière itérative dans les pages liminaires du roman.

II.1.1. Les jardins mystérieux de Babylone

« Les maisons comme des sanctuaires, et au fond, là apparut la Ville des Villes sous son immense voile blanc et l'ont dit qu'El Mokhtar Ouakli arma son fusil et le baroud tonna comme un cri de joie en direction des palais blancs, des minarets trouant le ciel, des jardins de fruit de Babylone.»
(M.L, p.21)

La Mésopotamie est connu son seulement par son invention de l'écriture qui a mis fin à la préhistoire, mais de surcroit par ses jardins suspendus de palais de Nabuchodonosor dont la disposition ne cesse de surprendre nonobstant l'avancée surprenante de l'architecture. Un édifice qui a su garder son lot d'énigmes. Construit spécialement pour la reine Mède dans la nostalgie de son pays natale entièrement couvert d'un tapis vert.

II.1.2. Alger comme forteresse

« La nouvelle a du courir à la vitesse d'une hirondelle car aux portes de la Ville on se bousculer déjà. [...] voilà longtemps que certains campaient

là, attendant de pouvoir pénétrer la ville, la Villes des Villes, magnifique, leur Babylone interdite que protégeaient les janissaires.» (M.L, p. 18)

Anciennement, il fallait la crois et bannière pour accéder à Alger. Elle n'était pas accessible contrairement aux autres villes. Ce qui lui a valu le nom d'« El Mahrusa ». Afin de se protéger des éventuels assauts, elle jouissait d'un système défensif très rigoureux rappelant celui de Babylone, en effet, Alger était de ce fait entourée d'une muraille comportant neuf portes monumentales dont certaines ont disparues avec le temps et pour en citer les plus populaires, nous avons la porte de la mer dite bab labhar; bab djdid ou la porte neuve; bab l'oued; la porte de l'île que l'on nomme bab dzira et bab azoun.

En revanche, dans le passage qui suit l'auteur crée une contradiction : « la grande fille publique couchée devant les yeux [...] Qu'ils peuvent admirer de loin mais sans y pénétrer »⁴⁹ afin d'accentuer l'aspect féérique et majestueux de la ville: un lieu public est supposé être ouvert à tout le monde sauf qu'Alger ne l'était pas.

Cependant, selon un descriptif de Nabuchodonosor II, Babylone était encerclée de plusieurs remparts séparés par un immense fossé dont l'utilité dépassait la simple démarcation des frontières. Une première muraille fortifiée enceignit la ville intérieure puis vint s'ajouter une autre qui contourne la ville extérieure. La muraille interne comptait huit portes, entre autres: la porte d'Ishtar et la porte de Shamash.

II.1.3. Alger, la ville au nom de l'île

« Rejoignant ainsi les Calabrais, les Sardes, les Mahonnais, les Morisques qui traînaient de ville en ville depuis Cordoue ou Grenade, leur truelle dans la main, leurs fil à plomb pesant et leurs sacs de plâtrier sur la tête pour mieux se protéger du soleil. Et ils s'entassaient ainsi aux portes de la Ville, la Ville des Villes, leur Babylone la grande fille publique couchées devant leurs yeux comme une sirène sur les rivages de la mer. Qu'ils peuvent admirer de loin mais sans jamais u pénétrer.» (M.L, p.19)

⁴⁹ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999 (2012), p.12.

Ce passage retient particulièrement notre attention dans la mesure où il renforce davantage la ressemblance entre les deux villes sur les deux plans toponymique et topographique. En effet, la description poétique que fait l'auteur de la ville d'Alger, en la comparant à une sirène, nous renvoie à l'origine de l'un des noms qu'on a donné à cette ville :

Alger était baptisée « Jol Césaré »⁵⁰ par les romains. Or avec l'arrivée des arabes sur la terre algérienne celle-ci prend un nouveau nom « Algezir »⁵¹ voulant dire « la ville de l'île »⁵² vue son édification dans le voisinage de l'île de Majorque.

Dans cette même idée, la spécificité géographique inspirant le nom d'une ville ou d'un pays, la Mésopotamie est appelée également le pays entre deux fleuves. Car elle est sise entre le Tigre et l'Euphrate.

Ainsi on arrive à la déduction que dans notre corpus, Alger est représentative de toute l'Algérie alors que Miramar représente symboliquement la capitale.

II.1.4. La rué vers les capitales

« De partout ils avaient afflué ici [...] Cabayles venus de leurs montagnes enneigées _ les Naïth Slimane, les Aït Hichem, les Ouakli, les Beni Hadjrès casseurs de pierre; Boussaadis de leurs oasis asséchés par les vents de sable; Aghouatis poursuivant de puis en puits leurs troupeaux décimés. Rejoignant ainsi les Calabrais, les Sardes, les Mohonnais, les Morisques qui traient de ville en ville depuis Cordoue ou grenade.» (M.L, p.18)

Des mains de différentes ethnies voire de moult pays ont contribué à la construction de Miramar. Alger a donc ouvert ses portes aux gens qui habitaient extramuros de sa terre. A cet effet, le chantier devient un lieu où se rencontrent les différentes tribus. Faisant fi de la diversité linguistique qui pourrait constituer

⁵⁰ CERTANTES, Miguel, Topographie Et Histoire Générale D'Alger, Alger, Chihab, 2017, p 46.

⁵¹ M. CERVANTES, ibidem.

⁵² M. CERVANTES, idem, p.47.

une pierre d'achoppement à leur accointance tant que la religion les unies. Tel que l'atteste l'extrait suivant:

« La nuit, les tribus prirent peu à peu l'habitude de veiller ensemble. Cela a débuté avec la prière lorsque Cabayles, Boussaadis, Aurassis, Aghouatis, Biskris ont constaté leur rituel commun. Certains captifs commencèrent à se joindre à eux, balbutiant : Bismillahirrahmanirahim.» (M.L, p. 28)

Pareillement à Alger Babylone sous le règne du roi conquérant Hammourabi était élue comme capitale de la Mésopotamie et a connu de ce fait un flux migratoires très important de population de langues et de costumes variées notamment les Sumériens, les Akkadiens, les Assyriens et enfin les Babyloniens. Unis par un code établi par le roi lui-même dont la célèbre loi de talion.

II.2. Le métissage culturel

L'être humain étant un être sociable son évolution se fait grâce au contact avec ses semblables. Ainsi la pluralité et la variété lui permettent de mieux se connaître. Jacques Audinet dans son article intitulé « Paradoxe du métissage culturel » définit le concept du métissage culturel comme suit:

« Jusque-là, dans le langage courant comme dans les dictionnaires, le « métissage » s'appliquait à l'enfant né de parents d'origines ethniques différents. Il avait donc trait à la génération et à partir de là aux formes sociales qui organisaient celle-ci. Il qualifiait la mie à part et les interdits qui, dans plusieurs sociétés, atteignaient les enfants métis et les groupes désignés comme métis. C'était le cas en particulier dans les sociétés issues de la colonisation européenne, notamment les premiers en date, celle du Mexique et du Brésil, où le mot métis est apparu dans l'usage moderne. Ainsi utilisé, il nomme des individus ou des groupes d'individus, nés de la rencontre de personnes de groupes reconnus comme différents du point de vue des origines.⁵³ »

Dans *La Maison de lumière*, N. Saadi a comparé Miramar à la Tour de Babel en guise de « symbole d'un tissage identitaire. »⁵⁴ En effet, la Tour de Babel serait à l'origine de l'éclatement des langues et leur diversité dans le

⁵³ AUDINET, Jacques, « Métissage : un alibi culturel? », *Africulture*, n° 62, Cairn.info.

⁵⁴ MOKHTARI, Rachid, *La Graphie de l'horreur essai sur la littérature algérienne (1990- 2000)*, Alger Chihab, 2002 (2008), p.115.

monde. Selon le Livre de la Genèse aussitôt après le Déluge, la terre a retrouvé sa fonction originelle et la descendance de Noé se répartit partout dans le monde pour la repeupler. Jusqu'à là les Hommes communiquaient avec une langue commune. Sauf que l'être humain étant façonné d'hybris. Et à cet égard les Sumériens n'en font pas exception. Sous l'ordre de roi Nemrod connu pour sa mécréance, ils construisirent donc une tour à hauteur vertigineuse de sept étages pour attendre le trône de Dieu. Cependant, celui-ci pour mettre fin à ce projet orgueilleux, a troublé la langue qui jusqu'à là était leur point fort. Faute d'incompréhension, ils n'arrivèrent plus à communiquer entre eux. Les Hommes se dispersèrent partout dans le monde. Ainsi la tour de Babel est le symbole de la pluralité linguistique dans le monde qui est à la fois une richesse et une malédiction divine si on la considère sous l'angle de ce mythe génésiaque. D'ailleurs, l'expression idiomatique « la tour de Babel» ou simplement « Babel» signifie une pétaudière.

Quand on évoque l'Algérie on pense d'emblée à sa richesse naturelle de par ses paysages mirifiques mais surtout culturelle et langagière que le chantier de Miramar a mis en exergue. Les habitants de chaque région du pays avaient des mains expérimentées dans un domaine particulier en adéquation avec la nature de leurs régions : les Kabyles étaient par exemple de grands connaisseurs de montagnes et ils étaient très résistants au froid comme à la chaleur. Les Béni Hajes étaient d'imbattables casseurs de pierre et les Aurassis des sourciers, etc. ainsi toutes ces tribus peu importe leurs provenance, de l'est ou de l'ouest, du nord ou du sud font indissolublement corps et sont unis sous la même bannière tricolore.⁵⁵

En revanche, chaque groupe avait un parler qui lui ait été propre. Cette idée est ostensiblement exprimés quand un Biskri vint demander la main de la fille de Rabah Ouakli : « - Mais nous ne parlons pas la même langue»⁵⁶ a- il avancé mais il finit par accepter tenant compte du lien fraternel qui les unissait.

⁵⁵ Nous avons utilisé cet anachronisme pour désigner le drapeau algérien qui n'était pas encore conçu à cette époque.

⁵⁶ N. SSADI, op. , cit. , p.53.

Ou encore lors des conciliabules nocturnes, seul moment où toutes les tribus se réunissaient après une longue journée de dure labeur. Par suite les dialectes et les langues se rencontrèrent et s'entremêlèrent l'exemple de Rabah qui « s'était lié aux Boussaadis, s'amusant même à converser avec eux dans les rudiments de leur langue qu'il s'émerveillait à prononcer avec ces *r* roulant et des *b* qu'il n'arrivait pas à dire à la place des *v* »⁵⁷ le chantier de Miramar est devenu donc une microstructure de l'Algérie et un témoin de sa diversité linguistique et culturelle exactement comme l'était la Tour de Babel en Mésopotamie.

II.3. Deux villes convoitées et sujettes à des invasions

Babylone est une ville antique située dans l'actuel Irak dont seuls des vestiges subsistent aujourd'hui. Avant l'année XVIII et avant notre ère, elle fut d'importance secondaire. Ce n'est qu'au cours du règne de Nabuchodonosor II qu'elle connut ses lettres de noblesse et devint le centre d'un royaume qui ne cessa d'étendre ses frontières. Son essor fut tel qu'elle est passé' d'une ville de notoriété timide à l'une des villes les plus importantes.

Babylone fut l'objet de plusieurs dominations au cours de son histoire en l'occurrence : le règne de la dynastie Amorite, la dynastie Kassite, la seconde dynastie d'Isin, la domination assyrienne, etc. ces dominations ont contribué à son affaiblissement et à son déclin ainsi qu'Alger qui est tombée entre les mains de nombreux envahisseurs et, si on compare les trajectoires de l'histoire de ces deux villes, on pourrait dire que l'histoire se répète.

En somme, nous avons montré dans cette partie l'objectif sous-jacent de cette analogie qui ne s'avère pas anodine. L'auteur a voulu comparer Alger à l'une des cités les plus importantes de l'Antiquité afin de souligner l'importance dont jouissait la capitale algéroise.

⁵⁷ N. SAADI, idem, p.34.

Sur un autre plan d'analyse N. Saadi a utilisé cette métaphore dans le but de rappeler les différents colonisateurs qui ont envahi le pays de par le passé entre autres: les Vandales et les Romains qui ont conduit quelque part au déclin de son rayonnement.

II.4. Malheureux déclins !

La première partie du roman a largement franchi le seuil de la situation initiale d'un conte où prédomine l'aspect féérique et merveilleux d'où la description majestueuse à peine réelle de la maison, formulée comme suit:

«Une maison assez grande mais sans être remarquée, nichée dans la pinède, assez haute pour arrêter les regards des passants; d'une façade discrète mais bien ouvragé, avec des portes cloutées de cuivres comme à Topkapi, des pièces oblongues aux fenêtres à vitraux [...] un patio couvert de vigne et de jasmin mais surtout face à la mer, que tout lieu de repos regarde la mer pour me rappeler Istanbul !» (M.L, p.15.)

Cette quiétude distinguant cette partie au reste est interrompue par l'invasion française. Cependant, à cet incipit l'auteur a conféré à juste titre une dimension symbolique mais religieuse. Plusieurs éléments se référant aux récits de la Genèse parcourent les pages de ce roman notamment l'anéantissement de la ville de Sodome.

Nourredine Saadi a utilisé une métaphore *in absentia* pour désigner Sodome tel qu'on peut le constater à travers l'extrait suivant:

« Une nuit quelqu'un rapporta en hurlant dans le hameau une scène insolite: il aurait vu- maudit soit Satan- deux hommes, comme Dieu fait tous les circoncis, accouplés et râlaient de plaisir sous le figuier comme les femmes. La rumeur courut de bouche en bouche et on déclara la Maison maudite. » (M.L, p.57)

Sodome n'est pas présente d'une manière patente, mais elle est sous-entendue par l'un des péchés originels de la malédiction qui s'est abattue sur elle à avoir la sodomie entre hommes: au temps du prophète Loth, les relations homosexuelles étaient coutumières. Les femmes n'étaient plus approchées, les hommes faisaient, en contrepartie l'objet d'un désir charnel entouré d'interdits et

de péchés. Cette pratique déviante a emprunté, d'ailleurs, son nom à la ville en question.

En outre, il est notoire de rappeler que la maison du vizir du Dey qui a changé son nom pour Miramar avec l'arrivée du colon français représente allégoriquement la ville d'Alger. Et donc les malheurs qui frappent cette maison se répercuteront aussi sur Alger. Si cette ville était comparée au début à Babylone l'une des plus majestueuses cités antiques, elle plonge dans un gouffre qui nous rappelle celui qui avait avalé Sodome où la corruption et l'immoralité étaient courantes. Cette descente aux enfers d'une ville, pourtant, promise à un avenir radieux peut se lire dans *La Maison de lumière*.

En vue de cela, suite à la scène obscène qui s'est déroulée dans le jardin, la description de cette dernière prend une tournure déplorable:

« Les signes de décrépitudes se rependirent dans la demeure comme la peste. Les toits laissaient passer la pluie, les murs qui ne recouvraient plus la chaux en été s'écailleraient, les carreaux de faïence se déboitaient sous l'humidité et, par manque d'entretien, la vasque débordait d'herbes folles et de ronces. » (M.L, p.58)

On comprend donc à travers cet extrait que l'invasion française préserve un lot d'infortune pour la maison. De plus, après la mort de Mokhtar Ouakli, alors qu'il tentait d'extraire la pierre punique du sol, Dani Martinass inscrivit des mots prophétiques sur son cahier où il dessinait les croquis de la maison : « cette maison sera une sépulture »⁵⁸ la précédant de l'épisode biblique de la ligature d'Isaac où le coup de théâtre a été en sa faveur au point où il a été remplacé à la dernière minute par un bélier contrairement à Mokhtar qui « gisait sous la masse pierreuse, le corps broyé »⁵⁹

Au demeurant, du sang coulera à flots sur la terre de cette maison comme dans un tonneau des danaïdes en attendant le bélier sacrificiel qui va juguler ce mal. A noter également que le croquis peut symboliser, en ce sens, la prophétie

⁵⁸ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999 (2012), p. 32.

⁵⁹ N. SAADI, *ibidem*.

défaitiste de la maison puisqu'il est censé représenter graphiquement la future bâtisse.

Synthèse 2

Les deux piliers majeurs sur lesquels se dresse ce deuxième chapitre sont les deux comparaisons que Nourredine Saadi a effectuées:

Dans un premier temps, en comparant Alger à Babylone N. Saadi semble trouver le meilleur moyen pour décrire la prospérité dans laquelle baignait la capitale algéroise d'antan. Puis dans un second temps, en choisissant Sodome comme un comparant pour la deuxième comparaison, l'auteur évoque l'état pitoyable de l'actuelle Alger.

Il est aussi question, dans ce chapitre de montrer comment l'auteur a utilisé la maison Miramar sous l'effigie de la Tour de Babel pour parler du métissage culturel qui a eu lieu à Alger.

CHAPITRE III

Miramar, espace allégorique, espace symbolique

Le symbole est « une image propre à désigner le mieux possible la nature obscurément soupçonnée de l'Esprit »

Carl Gustav Jung

Dans ce chapitre nous allons mettre en œuvre le processus de l'analyse afin de trouver la porte secrète de *La Maison de lumière* qui nous emmène vers un monde des suggestions. Nous allons, de ce fait, essayer de trouver le fil d'Ariane en faisant parler la partie récalcitrante du texte qui se contente des allusions et s'obstine de se révéler explicitement au plan de l'expression. Nous plaçons donc notre démarche sous l'égide de la citation d'Umberto Eco « le texte est une machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif acharné pour remplir les espaces non-dit ou de déjà-dit resté en blanc.»⁶⁰

Au cours de notre lecture de *La Maison de lumière*, de nombreux éléments ont retenus notre attention à la fois par leur récurrence et leur aspect mystérieux. Par conséquent, nous tenterons de leur donner une explication, fondée et illustrée. Dans le même élan nous nous concentrerons sur Miramar, cette maison qui a marqué un changement du statut des Juifs d'Alger après le décret Crémieux.

Nourredine Saadi a su comment utilisé sa verve littéraire dans *La Maison de lumière* pour prouver que la peinture et la littérature est un ménage réussi dont le fruit est une œuvre romanesque qui stimule merveilleusement l'imagination de son lecteur. Ainsi nous allons montrer que derrière les mots de ce texte se cachent deux œuvres picturales une mettant en scène une apothéose d'Alger la blanche en plein apogée et l'autre Alger en plein déclin, celle des années 1990. Et comment l'auteur a fait d'un personnage fictif l'homologue de Denis Martinez, un peintre Algérien dont la démarche artistique a servi de source d'inspiration pour l'auteur.

⁶⁰ ECO, Umberto, *Lector in fabula: le rôle du lecteur*, Paris, Seuil, 1998, p. 29.

III.1. Miramar, édifice maçonnique ?

« Partout où il y a une cause humaine, on est certain d'y trouver la Franc-
maçonnerie»
Garibaldi

On considère avec Pierre Ripert que la franc-maçonnerie a longtemps été associée à des pratiques et des rituels sataniques. Un cliché qui a dû assurément surgir d'une mauvaise couverture médiatique pour un public curieux et avide de curiosité.

La franc-maçonnerie transcende toutes ces idées préconçues et se définit comme étant une organisation ou une société ésotérique parvenue en France au XVIII^e siècle. Basée sur le processus de la cooptation, dont les adhérents, soigneusement choisis doivent pratiquer des rites initiatiques en relation avec le secret maçonnique et à la construction. Or, cela n'empêche pas l'inscription spontanée des individus souhaitant y adhérer sans pour autant être en relation avec les anciens membres.

Cependant, on ne dispose pas de beaucoup d'information sur cette organisation en raison de son aspect secret et le désintéressement de l'historiographie à son égard.

Les réunions ou les regroupements des francs-maçons s'effectuent dans une discrétion totale dans des loges maçonniques s'intéressant chacune à une certaine conception ou un domaine donné, présidée par un Vénérable Maître.

Une réunion regroupant plusieurs loges est envisageable. On l'appelle la « grande loge » ou le « grand orient ». Notons également que la plus ancienne des loges maçonniques est la Grande loge unie d'Angleterre.

Par ailleurs, la franc-maçonnerie est scindée en deux branches principales :

La première est la branche traditionnelle reposant sur les « anciens devoirs ». Elle est, de ce fait, très ségrégationniste et se divise en un groupe principal constitué de plusieurs loges dont la principale est la Grande loge unie d'Angleterre. Puis viennent au second plan, les autres obédiences traditionnelles.

La seconde est la branche libérale, comme son nom l'indique elle se caractérise par son ouverture envers toutes les croyances et accepte même les non croyants. Celle-ci oriente ses occupations vers des sujets spirituels, politiques et sociaux. Le Grand Orient de France est plus ancienne obédience de cette branche et celle qui a acquis le plus de notoriété en Europe.

Maintenant qu'on a tenté de définir la franc-maçonnerie, certes pas d'une manière exhaustive, mais de façon à ce qu'on arrive à cerner sa nature et son fonctionnement, nous nous intéressons, désormais, à la manifestation de cette organisation dans ce roman. Quels sont donc les éléments qui nous ont laissés réfléchir sur la probabilité de correspondances entre la franc-maçonnerie et *La Maison de lumière* ?

La ville d'Alger a été le point de chute pour des personnes de différents pays aux croyances divergentes. Et cela, depuis l'Antiquité. Elle a accueilli, de ce fait, des chrétiens, des musulmans, mais aussi des Juifs.

Faute de vestiges ou de manuscrits, les conditions et la date de provenance des premiers Juifs à Alger restent approximatives à ces jours. Toutefois après la chute de l'Andalousie le nombre de Juifs à Alger a considérablement augmenté. En plus des Juifs indigènes venaient s'ajouter les sépharades. Néanmoins, ils ont également fait d'autres régions du pays leur havre à l'instar de Constantine et Tlemcen.

Comme partout dans le monde, le quotidien de la communauté juive n'a pas été avenant dans cette ville où l'altérité est une vue d'esprit. Ils ont toujours vécu sous l'épée de Damoclès du danger de la mort à tout moment. Cet état des choses a atteint son paroxysme en concomitance avec l'affaire Dreyfus, « ces

événements à Paris qui montent la tête aux érémites »⁶¹ en plus des journaux qui « exhortaient quotidiennement à la haine. »⁶² Cette xénophobie et ce mépris continuel que subissaient les Juifs nous ont parfaitement rendus dans la scène suivante :

« Un soir en rentrant, il aperçut en plein place du Gouvernement, au vu et au su de tous, une cohue atour d'un orateur installé en plein milieu du kiosque à musique, une ceinture tricolore autour de la taille, et qui conspuait les juifs sous les applaudissements de la foule et des passants.» (M. L, p.85.)

L'antisémitisme n'est pas nouveau puisque pendant la Régence d'Alger, ces derniers écopiaient, en cas de délit, la plus cruelle des sentences : le bucher qui se tenait principalement à la porte de Bab El Oued.⁶³ Durant cette période les juifs avaient le statut de « dhimmi », ils devaient donc payer un tribut annuel au régent afin de pouvoir cohabiter avec les musulmans.

Cette aversion implacable envers la diaspora juive ne les a pas empêchés de s'élever dans les honneurs. Ils étaient même les plus riches d'Alger et les seuls à pouvoir battre la monnaie de bronze.⁶⁴ La plupart d'entre eux étaient des commerçants et propriétaires de boutiques situées à la rue de la Lyre comme c'est le cas du personnage juifs de ce roman Haym Schebat.

Cela dit, la situation des israélites en Algérie a connu une nette amélioration suite au décret Crémieux d'octobre 1870 entrepris par Adolphe Crémieux, un franc-maçon initié à la loge *le bienfait anonyme* à Nîmes en 1818. Les Juifs se sont donc détachés, en premier de leur statut de « dhimmi » et par voie de conséquence ils ont eu le droit de citoyenneté française.

Cette délivrance a permis à la minorité juive de sortir de l'ombre en portant la kippa, symbole éminent du rassemblement de la Diaspora, sans crainte de persécution, baignant dans une allégresse sans bornes. Dans ce roman, ce jour

⁶¹ SAASI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999(2012).p. 85.

⁶²N. SAADI, *ibidem*.

⁶³ MESSIKH, Mohamed- Sadek, *Alger : la mémoire*, Paris, Editions Du Layeur, 2000, p. 78.

⁶⁴ CERVANTES, Miguel, *Topographie Et Histoire Générale D'Alger*, Alger, Chihab, 2017, p. 139.

spécial de l'histoire des Juifs d'Alger se manifeste ostensiblement à travers la fête organisée chez les Schebat :

« Beni sois-tu Seigneur Notre Dieu Elohim, ce jour est béni et que soit béni notre Frère Krémo._ Crémieux on prononce, père Crémieux [...] - c'est le shabbat des Schebat, aujourd'hui c'est Rosh Ha- Shana, c'est Pourim, c'est Kippour, c'est la tête de l'année, c'est Soukkout, c'est Hanoukka, c'est Sedder le même jour, toutes les fêtes mêlées !» (M. L, p. 71)

Pendant l'Algérie ottomane les Juifs n'ouvraient pas le droit à des propriétés privées. En revanche, durant la période de l'Algérie française ce droit leur a été rendu. C'est, d'ailleurs, à ce moment-là que Haym Schebat a acheté Miramar « contre tous les colons, tous les chrétiens, les aghas et les bachaghas. »

65

Ainsi l'on peut dire que les Juifs d'Algérie doivent leur ascension sociale à la foi maçonnique d'Adolphe Crémieux dont les actions s'inscrivent dans le fil des principes altruistes et humanitaires.

Grâce au décret Crémieux et à la loi de Jules Ferry incluant l'enseignement obligatoire et gratuit, la population juive s'est rapidement assimilée au modèle français.⁶⁶

A partir de 1870, les traditions hébraïques n'intéressent plus les jeunes : « les jeunes manifestent des signes d'impatience, tapotant sur leurs couverts. Voilà longtemps déjà qu'ils ne portaient plus le caftan et toutes ces cérémonies les ennuyaient. »⁶⁷

Leur envie d'être assimilés aux Français allait au-delà de l'aspect vestimentaire et penchait carrément vers le changement des noms : « _ vous avez vu la petite Marymona des Smadja, elle se fait appeler Claire [...] c'est le décret ! »⁶⁸

⁶⁵N. SAADI, op. , cit. , p. 72.

⁶⁶ BENYOUN, Allouche& BENSIMON, Doris. *Les Juifs D'Alger. Mémoire et identité plurielles*, Paris, Stavit, 1989. P. 49.

⁶⁷ N. SAADI, op. , cit. p .73.

⁶⁸ N. SAADI, op. , cit. , p. 74.

Certes, grâce au décret Crémieux les Juifs ne vivaient plus dans un vase clos, mais le revers de la médaille, était leur identité qui aspirait vers son amenuisement. Ce phénomène d'assimilation et le refus des traditions ont également été observés dans les loges maçonniques françaises.

Pour finir, *La Maison de lumière* nous a permis de visualiser la judéophobie en Algérie à travers l'assassinat infâme d'Haym Schebat en raison de ses convictions religieuses :

« Un soir, alors que Haym rentrait comme chaque jour, son fiacre cahotant sur le chemin vers Miramar, un groupe de jeunes gens, brusquement sortis d'un champ, arrêtaient les montures et le descendirent du véhicule en le meurtrissant de coups. Cette nuit- là fut sa dernière.» (M. L, p. 86)

Ce passage dans sa portée débitante nous rappelle l'homicide du grand-rabbin d'Alger, Isaac Aboulker en 1815 lors d'un soulèvement.

Le symbolisme est la porte qui permet de passer du monde réaliste vers un autre plus spirituel afin de concevoir des mystères enfouis que seul le symbole peut interpréter.

Au XIX^e siècle alors que tous les esprits gravitent autour du positivisme d'Auguste Comte, émerge le symbolisme, avec Charles Baudelaire comme figure de proue, qui dans son poème *Correspondances* invite ses semblables à transcender le monde matériel pour découvrir un monde de suggestion, le seul détenteur de vérité.

La Maison de lumière est un roman foisonnant de symboles. Il cache entre ses linges des évidences, des secrets que seul le lecteur attentif peut détecter et déchiffrer. Faisant de lui un roman mystérieux pas comme les autres. Parmi ces symboles nous trouvons ceux qui se réfèrent à la franc-maçonnerie que nous tâcherons d'extraire et d'expliquer :

Le chiffre sept attire particulièrement notre attention suite à sa redondance de façon insistante notamment dans l'extrait ci-dessous : « Sept légumes, sept viandes et les sept condiments. Le chiffre sept 7 porte tellement de bonheur à

cette maison ! [...] je ne vous dirai pas le prix, ça porte malheur, mais ça commence par un 7. »⁶⁹

Ce chiffre est chargé sur le plan symbolique. Dans les trois religions monothéistes, il correspond à la création du monde, etc. en maçonnerie le sept représente l'âge symbolique du Maître, et symbolise en conséquence la maîtrise totale des secrets maçonniques. Contrairement au chiffre trois désignant le néophyte. A savoir que la société des maçons est composée de trois grades : l'apprenti, le compagnon et enfin le Maître-maçon.⁷⁰

III.2. Miramar, Miroir de la mer

Dans ce roman le miroir est omniprésent et s'avère être un détail sur lequel il ne faut pas faire impasse, en effet, Le vizir turc a ordonné d'encadrer un miroir dans la terrasse de la maison pour aveugler « les navires chrétiens, protégeant la Maison de toute invasion »⁷¹ ou pour chasser les mauvais œil, dira les plus superstitieux.

Toutefois, la maison porte le nom de miroir de la mer et cette appellation ne fait que confirmer l'importance de cet objet réfléchissant au sein du roman car il permet l'accès au monde des perceptions.

Le miroir ne se limite pas donc uniquement à son aspect ornemental mais il revêt d'autres fonctions que celle de refléter l'image de la personne qui s'y mire et n'a cessé de fasciner l'esprit des philosophes depuis Platon jusqu'à nos jours.

Le miroir maçonnique est un moyen d'introspection et de la quête de soi au plus haut point. C'est la personnification de l'âme à travers une surface verrière. L'importance de son rôle est particulièrement prégnante dans la cérémonie d'initiation.

⁶⁹ N. SAADI, idem, p.72.

⁷⁰ RIPERT, Pierre, *La franc-maçonnerie révélée aux profanes*, Paris, Archipoche, 2009.

⁷¹ N. SAADI, idem, p.43.

Mircea Eliade définit l'initiation comme « un ensemble de rites et d'enseignements oraux qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier... à la fin des épreuves, le néophyte jouit d'une toute autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un autre. »⁷²

cette étape est primordiale dans la formation du franc-maçon et se fait en deux étapes : la première est la contemplation de soi dans un miroir pour se remettre en question. Celle-ci se passe dans un cabinet dit de réflexion. La seconde étape, toujours en se mirant, consiste à la recherche d'un éventuel mauvais compagnon, qui serait soit l'ignorance, le fanatisme ou l'ambition.⁷³

La symbolique maçonnique du miroir est donc liée à un travail métaphysique sur soi-même s'articulant autour de la quête de soi. De manière semblable, le miroir incrusté dans la terrasse de Miramar, brisé par un soldat français, renvoie aux questionnements de cette dernière quant à son identité hétéroclite et disparate tel un puzzle complètement mélangé qui demande autant de patience que de résolution pour se reconstituer.

En outre, le phénomène dit de réflexion en optique géométrique, s'effectue quand les rayons lumineux rencontrent la surface d'un miroir. Ainsi, en rebondissant ils illuminent tout le lieu. A ce titre, le miroir est utilisé dans la perspective d'optimiser la lumière naturellement. C'est pour cette raison qu'on le considère comme le symbole de réflexion. De plus, on retrouve ce phénomène de réflexion dans les vœux du vizir : « sur *qouba* la plus haute tu incrusteras un miroir, un miroir guilloché, à facette, dont les reflets éblouiront toute la baie. »⁷⁴ Au fur et à mesure de notre lecture du roman, on remarque que Nourredine Saadi a insisté excessivement sur cette idée d'éblouissement, que l'on peut observer en particulier dans les trois extraits suivants :

« Il aimait toujours dessiner la maison à bâtir dans sa tête avant même d'en tracer les plans sur le papier : une tache blanche sur la verte colline surplombant la mer et l'anfractuosité violine face à l'aveuglante

⁷²MICEA, Eliade, *Naissances mystiques*, Paris, Gallimard, 1959.

⁷³RIPERT, Pierre, op. , cit.

⁷⁴N. SAADI, op. , cit. , p.17.

lumière, l'ombre strié d'un palmier rejoignant au milieu du jour la broderie que forment les branches du citronnier sur l'ocre de la terre.» (M. L, p. 15.)

« Leurs pieds nus pour la plupart, semblent retrouver des traces anciennes. Le soleil brule les visages et les nuques libérées de leurs chèches, mais ils ne sentent plus sous l'âcreté de la sueur et de la poussière. Les yeux plissés par la réverbération de la lumière, ils avancent aveuglés comme un troupeau. » (M. L, p.24.)

« Alentour, dans leurs huttes ou en plein air, les artisans s'activaient. Les verriers faisaient miroiter miroirs et verres polis, qui rendaient de tels éclats de lumière qu'ils brulaient les cils. Les ébénistes traçaient sur des pochoirs des arabesques dentelées pour les portes de bois.» (M. L, p.41.)

A côté de la lumière aveuglante qui revient à répétitions dans notre roman, on relève le blanc qui revient souvent pour désigner tantôt la couleur de la maison : « toujours blanche, éternellement chaulée »⁷⁵ tantôt celle de la ville d'Alger : « la Ville des Villes sous son immense voile blanc »⁷⁶ à tel point que ces deux termes sont devenus le leitmotiv du roman.

En extrapolant la lumière et la couleur blanche sont complémentaires. Le blanc et ses dérivés sont les plus aptes à restituer les rayons lumineux. De la même manière que le miroir, le blanc réfléchit la lumière. Par ricochet le titre de notre roman *La Maison de lumière* est en corrélation avec le nom de la maison, soit le miroir de la mer.

Par ailleurs, quand on évoque la franc-maçonnerie, les premiers symboles qui nous viennent à l'esprit sont le fameux œil et le Delta lumineux que l'on retrouve dans la loge du Grand Orient. Cependant, ces deux symboles élémentaires apparaissent subtilement dans ce roman :

D'abord, l'œil fait référence à « l'œil intérieur » ou « l'œil de l'âme » et non pas à l'œil en tant qu'organe de la vision. En d'autres termes, d'une part, il fait allusion au regard introspectif et à la remise en question de soi dont nous parlions un peu plus haut. D'autre part, celui du Grand Architecte de l'Univers⁷⁷ sur le monde.

⁷⁵ N. SAADI, idem, p. 11.

⁷⁶ N. SAADI, idem, p. 21.

⁷⁷ Les franc- maçons ne sont pas tous croyants. Pour cette raison, ils ont fait consensus sur ce terme pour désigner approximativement le Dieu créateur.

Dans *La Maison de lumière* c'est le miroir du mausolée qui fait allusion à cet œil maçonnique comme le confirme bel et bien ce passage : « un miroir qui reflètera toute la mer sur la terrasse »⁷⁸ le miroir dans son emplacement se rapproche de l'œil qui est, en effet, placé au sommet du triangle isocèle du Delta lumineux, et va dominer tout le paysage marin comme l'œil maçonnique domine tout l'univers.

Ensuite, le Delta représente la pierre angulaire d'un édifice. C'est le symbole de l'art architectural. Sa forme rappelle celle de la louve, un outil métallique utilisé en maçonnerie, ne fait que confirmer nos propos.

A ses débuts la franc- maçonnerie était « opérative » elle s'intéressait, de ce fait, à la construction. Dans ce roman ce concept est fondamental dans la mesure où nous avons suivi la construction de la maison depuis ses fondements. Ajoutons aussi que l'histoire de ce roman s'articule autour de l'histoire d'un édifice et ses transformations dans le temps.

Albin Saint-Aubain est le troisième propriétaire de la maison. Dans une lettre à sa femme, il exprime longuement son émerveillement pour leur nouvelle demeure et s'intéressent expressément à son architecture et à son histoire : « je sentais qu'il me faisait parler, il m'interroger sur tout : les noms des habitants du Village indigène, leurs activités, leurs origines. Mais il s'intéressait surtout à l'histoire de la Maison. »⁷⁹

En dépit de son statut de militaire et en plus d'être un français. Albain avait de l'égard pour Marabout et se délecter des récits que le lui faisaient. Dévoué et modeste qu'il était, il a même assisté aux noces de ce dernier. Dans l'une de ses correspondances avec son épouse il manifeste sa colère et son refus de la force qui selon ses propos « sert à conquérir jamais à gouverner. »⁸⁰ En effet, tous ses gestes et comportements humanitaires rencontrent les principes d'un vrai maçon qui doit protéger son prochain contre toutes les injonctions.

⁷⁸ N. SAADI, idem, p. 17.

⁷⁹ N. SAADI, idem, p. 129.

⁸⁰ N. SAADI, idem, p. 156.

En résumé, « Liberté, Egalité, Fraternité »⁸¹ est l'emblème de l'institution franc-maçonne qui se veut « essentiellement philanthropique, philosophique et progressiste »⁸² et qui a pour but « la recherche de la vérité, l'étude de la moral et la pratique de la scolarité. »⁸³

Cependant, nos soupçons quant à la foi maçonnique d'Albin Saint-Aubain se confirment dans les obsèques de ce dernier : « un ecclésiastique en robe violette se tenait là mais Marie-Victoire, respectant la volonté du général, avait demandé que l'on évitât toute cérémonie religieuse. Je sus ce jour-là que le général était *franc-maçon*. »⁸⁴ Si le général n'a jamais dévoilé son appartenance à cette société ésotérique c'est parce que cela doit se faire en catimini, un maçon ne doit jamais dire qu'il est franc-maçon.

III.3. Miramar, fresques historiques

Le personnage qui nous a le plus marqué dans notre corpus est sans doute l'architecte Danis Martinass dont le nom serait un homonyme de celui du plasticien Denis Martinez. Néanmoins, le rapprochement entre le personnage et le peintre est remarquable non seulement au niveau de la graphie des noms, mais aussi à bien des égards.

Denis Martinez, né le 30 novembre 1941 à Merset El Hadjadj dans le nord-ouest de l'Algérie, est un peintre et poète contemporain. Ayant enseigné à l'école des Beaux-arts d'Alger de 1963 à 1993 avant de fuir le pays alors dévasté par la déferlante décennie noire, sur les conseils de son ami Nourredine Saadi, réfugié en France dans les mêmes circonstances.⁸⁵ Martinez est l'un des fondateurs du groupe Aouchem mêlant poésie et peinture avec Baya, Abdoun, Mesli, Zerarti, Saidani, Adane, Benbeghded et Dahmani.

⁸¹ RIPERT, Pierre, *La franc-maçonnerie révélée aux profanes*, Paris, Archipoche, 2009, p. 339.

⁸² P. RIPERT, *ibidem*.

⁸³ P. RIPERT, *ibidem*.

⁸⁴ N. SAADI, *op.*, cit, p. 179.

⁸⁵ SAADI, Nourredine, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, Marseille, le bec en l'air, 2003, p.9.

De surcroît, Nourredine Saadi attachait une grande importance à l'art et aux artistes algériens auxquels il a consacré des livres et des articles dont *Denis Martinez, Peintre Algérien*. Une monographie née des notes qu'il prenait durant ses longues discussions avec son ami Denis Martinez et qu'il met sous la protection de ces termes :

« Un arc comme tous les arcs invisibles qui ont lancé des flèches dans l'œuvre de Martinez. un arc, comme tous les arcs, à deux extrémités, l'une, un essai de lecture, une tentative d'interprétation et de déchiffrement, de compréhension de l'œuvre. L'autre, le cheminement d'un artiste tournant autour des interrogations et des préoccupations qui le guident. A haute voix. Entre son œuvre et sa vie.⁸⁶»

Ainsi, cette monographie nous permet de connaître Martinez de près et recèle de ce fait plein d'informations sur sa vie privée et ses créations artistiques que l'on retrouve dans ce roman en se profilant principalement à travers le personnage Dani Martinass :

Denis Martinez est un flutiste, cultivant cette passion depuis sa prime jeunesse. En fait, il était fasciné par les joueurs de la flute rationnelle qui animaient les fêtes de mariages traditionnelles. Sa fascination était telle qu'il a fabriqué sa propre flute, faite d'une combinaison d'un pipeau, hérité de son grand-père et une gasba, qu'il emporte là où il va : « tu as toujours une flute qui t'accompagne. J'ai le souvenir que tu aimais beaucoup en jouer le soir, lors de nos campements de voyage autour du feu. »⁸⁷De même pour l'architecte Danis Martinass qui « passait parfois ses soirées de campement en campement pour s'enquérir du moral du chantier et les Boussaadis, stupéfaits, s'émerveillèrent qu'il prit spontanément la flute, de laquelle l'un deux jouait, pour en sortir une musique douce, langoureuse. »⁸⁸

Par ailleurs, la trame romanesque de ce roman est ponctuée d'évènements tragiques. Nous retenons à juste titre la mort de Mokhtar : « soudain tout rompit. Un cri animal. »⁸⁹Et celle de Rabah Ouakli : « se hissa sur la terrasse dans la

⁸⁶ N. SAADI, Denis Martinez, Peintre Algérien, Idem, p. 10.

⁸⁷ N. SAADI, Denis Martinez, Peintre Algérien, Idem, p. 59.

⁸⁸ SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Alger, Chihab, 1999 (2012), p.57.

⁸⁹ N. SAADI, *La Maison de lumière*. Idem, p. 30.

pénombre et trébucha sur la rambarde. On n’entendit que son cri.»⁹⁰ On remarque dans ces descriptions que le « cri » revient deux fois. Ce n’est pas un fruit d’un hasard, il nous renvoie, cependant, aux tableaux de Denis Martinez intitulés *l’Ancien cri* et *Alphabet du cri* à la manière du tableau *Antar* d’Etienne Dinet, dans lesquels le peintre Algérien affirme avoir mis sur une toile la souffrance des vengeurs : « j’ai également en mémoire les violences du travail à la ferme notamment lors des vendages, les cris des hommes, les fouets qui claquaient au-dessus de l’attelage, les hurlements. »⁹¹ cela l’ a tellement marqué qu’il voulait en faire un film.

Dans cette même veine, nous nous attardons sur la scène où Martinass dessinait un lézard sur le sol :

«Il songea un moment, de son bâton, griffa nonchalamment le sol, comme il aimait à le faire, laissant aller sa main. Peu à peu se dessina un lézard. Une salamandre plutôt semblable à celle qui avait surgi dans sa main caressant la pierre au-dessus du corps déchiqueté. On dirait un lézard qui crie. Cette nuit Dani Martinass ne dormit pas.» (M. L, p. 32)

Pour Denis Martinez, la peinture n’est pas un simple assortiment de couleurs ou de motifs. La définition qu’il donne à cette activité artistique revêt un sens symbolique et spirituel celle de la quête de soi, et à cet égard le lézard symbolise « la quête et la sagesse »⁹² c’est pour cette raison, Martinez a fait de ce fertile son totem. A ce titre,, ses tableaux ont une dimension autobiographique. En effet, on retrouve le lézard dans plusieurs de ses toiles, notamment dans *La clé de l’autre porte*.

Revenir sur les traces des aïeux pour mieux se connaître est une nécessité pour Martinez. En vue de cela, il a entrepris un voyage initiatique en Espagne avec sa compagne Dominique Devigne et c’est ainsi que le cycle andalou a vu le jour dans lequel figure le tableau *Je viens d’une blessure* que l’on retrouve dans le passage où Martinass évoque ses origines andalouses : « parfois on entendait un mélancolique son de flute et Rabah Ouakli savait que l’architecte pensait

⁹⁰ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.60

⁹¹ N. SAADI, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, idem, p.21.

⁹² N. SAADI, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, idem, p.7.

encore à Cordoue. Peut-être à sa famille, mais il ne lui en avait jamais parlé. Une seule fois, il l'avait entendu murmurer : - *Je viens d'une blessure.* »⁹³

Denis Martinez a grandi dans une atmosphère où se mêlent deux religions et deux cultures. Entre le christianisme et l'Islam maraboutique et entre la culture ibérique et la culture algérienne façonnée de superstition : « - je suis cela, aussi bien dans ma mémoire visuelle que dans mon parler, mon langage, ce mélange d'arabe, d'espagnol, de français, l'odeur de la galette mêlée de celle de la paella, les œufs de pâque et les rites païens islamisés comme l'œuf cuit dans le pain. »⁹⁴ Qui ont tant bien que mal influencé sa démarche artistique. En outre, il a dessiné un talisman pour *Une terre du possible*, dont la plume est portée par Jean Sénac. Et a même conçu des amulettes en cuir aux membres fondateurs du groupe Aouchem comme protection.⁹⁵

En effet, Martinez effectuait même des visites chez les marabouts : « au retour en été, comme le faisait mon grand-père chaque année, je l'ai accompagné pour sa visite rituelle à Sidi M'Hamed. Ma mère l'a questionné et il l'a répondu : il ira loin. Dès l'obtention de mon diplôme, il me fallait lui faire une offrande. »⁹⁶ Nonobstant le fait qu'il soit de confession chrétienne. Dans notre corpus l'un des narrateurs qui est aussi un personnage principal, est surnommé Marabout sans avoir aucun lien avec le maraboutisme. Ce surnom lui a été donné par sa mère dans le sens où il sera son protecteur après la mort de son mari durant la Première Guerre mondiale.

La démarche de Martinez se revendique du symbolisme, mais également du syncrétisme. Ses toiles naissent de ses voyages, de ses rencontres et témoignent de son grand amour pour la coexistence harmonieuse des différentes cultures.

⁹³ N.SAADI, *La Maison de lumière*. Idem, p.42.

⁹⁴ N. SAADI, *Denis Martinez, PEINTRE Algérien*. Idem, p.18.

⁹⁵ N. SAADI, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, idem, p. 52.

⁹⁶ N. SAADI, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, idem P.45.

A ce sujet Nourredine Saadi a déclaré que lui aussi que son projet dans *La Maison de lumière* était de refléter la richesse culturelle et linguistique qui caractérise l'Algérie en recourant à la mémoire collective : « - Il suffit de réexhumer l'histoire de l'Algérie pour qu'éclate ce tissage, cette polyphonie que j'ai essayé de rendre dans le roman « La Maison de lumière » pour ma part. »⁹⁷

Tout compte fait, notre roman peut être considéré comme un hommage à Denis Martinez sans être explicite. On le ressent, en revanche, à la fois à travers le personnage Dani Martinass, mais en outre à travers le recours de l'auteur à la démarche artistique de celui-ci relevant du symbolisme. Notons également que N. Saadi a fait auparavant un clin d'œil à cet artiste dans son roman *Dieu-le-fit* paru en 1996.

Le blanc est un champ chromatique réfléchissant le plus la lumière. En peinture comme en physique cette couleur a ouvert l'espace à de nombreux débats. Parmi ceux qui ne le considèrent pas comme une couleur, comme Léonard de Vinci, qui soutient que son obtention se base sur l'association de toutes les couleurs telles que l'affirme les expériences newtoniennes faites dans ce sens. Ceux qui proclament le blanc comme une couleur et qui est d'ailleurs essentiel dans la perception visuelle, en se basant sur les théories goethéennes.

L'art pictural est une forme de communication qui répond à un besoin d'exprimer ses sentiments, ses convictions, etc. Au milieu du XIX^e siècle, les peintres réalistes ont exprimé leur refus quant aux règles dogmatiques des romantiques et ont préféré présenter la réalité telle qu'elle se présentait dans sa splendeur comme dans sa laideur. Les surréalistes, offusquée par les dévastations de la Grande guerre ont trouvé dans la peinture un havre, une évasion du monde réel vers un monde chimérique. Par ailleurs, dans une toile chaque élément est significatif notamment les couleurs et à cet égard le blanc ne déroge pas à la règle.

⁹⁷ N. SAADI. *Denis Martinez, Peintre Algérien*, idem, p. 18.

Comme on l'a vu précédemment la présence du blanc dans notre corpus est imposante, de ce fait, on s'interroge sur sa signification dans ce roman qui apparemment dans son ensemble serait une fresque d'Alger.

Au début du roman Nourredine Saadi a utilisé le blanc pour désigner la couleur qui caractérisée à la fois la ville d'Alger : « elle est vêtue d'un voile blanc sur son corps diaphane comme une fée »⁹⁸ et celle de la maison : « on dirait un immense oiseau blanc »⁹⁹ et ce, durant la période ottomane jusqu'à la colonisation française.

En outre, dans ce roman le blanc désigne toutes les choses liées à la quiétude et à la richesse. Comme on peut le voir à travers le contraste créé dans les deux extraits suivants :

D'abord, « éblouis devant les palais blancs et cette grande rue entre d'immenses maisons formant comme une gorge, ils observaient ces visages si nouveaux pour eux, blancs comme celui d'une femme n'ayant jamais connu la lumière du dehors »¹⁰⁰ ici la couleur blanche est synonyme tantôt d'opulence puisqu'elle définit la couleur des palais, tantôt d'ataraxie du moment où elle désigne la couleur des visages des personnes vivant dans des palais. Dans cette même optique, nous avons aussi le village blanc où vivaient les colons français qui s'oppose au village indigène.

En revanche, « les recruteurs scrutent les visages. Certains sont noirs comme la nuit »¹⁰¹ ici l'adjectif de couleur « noir » est utilisé pour indiquer que les paysans vivaient dans des conditions de vie miséreuses.

Si le nom de la personne influence sa personnalité ça serait le cas du personnage Albin Saint-Aubain. Qui dans l'une de ses discussions habituelle avec Marabout explique l'origine de son nom : « - Sais-tu que j'ai également un nom de saint ? Aubain en vieux français signifiant l'étranger. A l'époque, chez

⁹⁸ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.19

⁹⁹ N. SAADI, *LA Maison de lumière*, idem, p.43.

¹⁰⁰ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.23.

¹⁰¹ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.22.

moi, ils n'avaient pas le droit à la succession, à l'héritage, à la lignée. Ils étaient déshérités par les féodaux, les chefs... Saint étranger blanc... »¹⁰² On retient donc de ce passage « le Saint » et « le blanc ». À savoir que dans la peinture, le blanc est utilisé pour symboliser le bien, la pureté et la gentillesse. Contrairement au noir qui suggère le mal. Cependant, nous avons vu auparavant que Saint-Aubain était un homme bienfaisant et compatissant.

Maintenant, si le prénom de la personne influence sa destinée ça serait donc le cas du personnage Blanche. Le blanc est associé à l'innocence et à la mort. Dans son tableau *Tres de mayo* ou *Los fusilamientos de la montaña del Príncipe Pío*, dont le thème est la fusillade de quarante-trois espagnols par des soldats français le 13 mai 1808, le peintre Espagnol Francisco Goya peint sur un fond morose, un condamné vêtu d'une chemise blanche qui contraste avec les havresacs et leurs shakos sombres des soldats. Ainsi, le blanc fait allusion à l'exécution d'un innocent à tort.

Dans ce tableau qui traduit l'atrocité de la guerre, on reconnaît la fin tragique de Blanche, une française restée en Algérie malgré les menaces de mort qu'elle recevait en avalanche de la part des intégristes : « deux balles dans la tête. Dans un parking attentat au lycée d'Ain Benian. La radio ne cessait de répéter : « la victime, enseignante française, Madame Blanche Batisse, a été transportée d'urgence à l'hôpital d'Ain Benian où ... »¹⁰³

La Maison de lumière est un roman de la mémoire¹⁰⁴ construit autour du thème de l'histoire d'Alger racontée à travers l'image symbolique, extraordinaire d'une maison dont les appellations ont changées au fil du temps comme la capitale algéroise. Ainsi après lecture se dessinent deux œuvres picturales.

La première met en scène Alger et Miramar dans toute leur splendeur. La capitale était comparée à Babylone et la maison était décrite dans des termes

¹⁰² N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.131.

¹⁰³ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p. 248.

¹⁰⁴ MOKHTARI, Rachid, *La Graphie de l'horreur essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Chihab, 2002(2018), p, 114.

louangeurs : « au bas, la Maison illuminée semblait une île flottante au-dessus de la mer. »¹⁰⁵ Le ciel était orné d'un immense lustre éblouissant, la mer était scintillante et lumineuse et la ville faisait rêver à la fois par sa blancheur et son inaccessibilité :

«- je me souviendrai toujours de ce retour, de la page ocre ourlant la mer sous le crépuscule, de la ville crayeuse dans mes yeux, de la colline d'un vert bronze sous le ciel bleu. Je cherchais du regard Miramar là-bas à droite où la mer forme une échancrure près de l'îlot : une tache blanchâtre m'apparut au milieu du vert ombré » des pins.» (M. L, p.199)

Mais quand la nuit tombe elle ne prévient jamais le jour et à cette fresque d'Alger la blanche vient s'opposer une autre assombrie et enlaidie, celle d'Alger, la proie d'une guerre civile de 1991.

La deuxième fresque présente donc Alger en plein déchéance ravagée par la tragédie islamiste « gouvernée par la mort. »¹⁰⁶ Miramar autrefois lumineuse « devient blafarde. »¹⁰⁷ Cependant, le ciel autrefois clair et lumineux devient schisteux « une couleur cendreuse qui demeura aussi indécise jusqu'à ce que s'accrochent une à une les étoiles. »¹⁰⁸ Et jette un rideau de pluie comme pour pleurer l'état pitoyable du pays :

Une pluie torrentielle de ces orages d'été que ne mentionne aucun récit de voyage orientaliste, aucune publicité touristique – ne s'abattit sur la Ville, transformant brusquement les rues desséchées en ruisseaux, les ruisseaux en oued, les oueds assoiffés en torrents de boue, houleux, charriant vers la mer par le chemin pentu de Miramar. (M. L, p.234)

La mer abandonna sa surface azur et scintillante et est devenue grisâtre, reflétant la couleur du ciel. Dans cette phase, la mer se déchaîne comme pour annoncer un naufrage menaçant d'inonder toute la ville : « j'accourus trop tard, le regardant pleurer_ les larmes de mon père, accompagnant des yeux le palmier dans l'eau boueuse vers la mer comme un récif chaviré. »¹⁰⁹ Afin de bien visualiser cette deuxième fresque d'Alger dévastée par la décennie noire, nous

¹⁰⁵ N. SAADI, *La Maison de lumière*, Op. , cit, p. 47.

¹⁰⁶ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.228.

¹⁰⁷ N.SAADI, *LA Maison de lumière*, idem, p. 292.

¹⁰⁸ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p.253.

¹⁰⁹ N. SAADI, *La Maison de lumière*, idem, p. 235.

nous permettons de la comparer à un tableau de Claude Monet qui s'intitule *Mer agité à Étretat*.

Synthèse 3

Ce troisième et dernier chapitre semble reproduire la même idée du deuxième chapitre, mais cette fois sous l'angle de l'art pictural, où Nourredine Saadi a substitué des mots poétiques aux coups de pinceaux en présentant ainsi deux fresques d'Alger dont chacune reproduit une période historique : la première est celle d'Alger de 1515 à 1830, la seconde celle de la capitale algérienne des années 1990.

En considérons avec Jouve Vincent que « plus une information est répétée plus elle a de la chance d'être reçue »¹¹⁰ nous nous sommes intéressées à l'effet de répétition créé dans le roman tel que la redondance de certains mots comme le « blanc » et la « lumière ».

Nous nous sommes également attardés sur le choix du nom de la maison à savoir Miroir de la mer alias Miramar afin de pouvoir affirmer nos doutes quant à la probabilité d'une correspondance entre *La Maison de lumière* et la franc-maçonnerie.

¹¹⁰ JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, p.95.

Conclusion générale

Ce modeste travail de fin d'étude a été consacré à l'étude de l'espace et de la mémoire dans *La Maison de lumière* de Nourredine Saadi. Tout au long de notre parcours, nous nous sommes attelé à montrer comment l'auteur s'est évertué à explorer l'histoire algérienne sous l'angle de l'espace.

Dans ce roman dont l'écriture oscille entre la fiction et la mémoire, l'espace fictionnel est envisagé dans un sens allégorique, c'est-à-dire que Nourredine Saadi a créé un espace pour mettre en graphie l'histoire d'Alger et celle de l'Algérie.

Nous estimons que Nourredine Saadi n'avait pas l'intention de concurrencer les documents historiques ou de tenter à les suppléer en reproduisant un « récit vrai »¹¹¹.

Ceci étant dit, nous pensons que Nourredine Saadi a conféré à ce roman une certaine vraisemblance dans la mesure où nous avons reconnu certains édifices sans les traits de Miramar tel que le Palais de Jénina pendant la Régence d'Alger ou quand celle-ci fut fortifiée pour devenir une Section Administrative Spécialisé (SAS) durant la guerre de libération nationale.

La Maison de lumière propose une reconfiguration de deux périodes clés de l'histoire algérienne. De ce fait, l'auteur ne fait pas des navettes entre le passé et le présent, mais il se contente de suivre l'ordre chronologique des faits. En effet, le récit met d'abord en lumière l'Algérie ottomane qui terrifiait l'Occident chrétien puis l'Algérie française, la terre qui n'a cessé d'éblouir les hommes de plumes occidentaux.

A la lumière de cette étude, nous pouvons conclure que cette odyssée dans le passé prospère d'Alger vise à expliquer le présent ravagé par la guerre civile en créant ainsi un contraste entre les deux époques, deux générations, deux configurations d'un espace \ temps.

¹¹¹ RICOEUR, Paul, « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé ».

Ainsi, nous avons relevé une référence à la cité antique de Babylone suggérant un passé radieux d'Alger et une autre à Sodome pour sous-entendre un présent navrant.

Nourredine Saadi s'est beaucoup intéressé de son vivant à la culture algérienne et à l'art algérien, d'ailleurs, plusieurs de ces livres en témoignent. En effet, son grand intérêt pour l'art pictural s'est glissé dans ce roman, à travers une description qui apparaît comme deux fresques historiques reprenant encore une fois le parallèle entre le passé et le présent.

Cette étude nous a permis de faire une plongée dans les abysses du roman pour scruter le sens symbolique qu'il propose. Nous avons vu en ce sens la façon dont l'auteur s'est servi des adjectifs de couleurs comme le blanc et ses dérivés pour décrire Miramar ainsi que la capitale dans l'ancienne époque, suggérant ainsi la quiétude et la richesse. Et comment celui-ci a utilisé le gris pour décrire la déchéance d'Alger durant les années de braise.

Dans ce roman qui donne à lire la quête identitaire d'Alger, le brassage culturel est omniprésent, tel que nous l'avions démontré dans le deuxième chapitre en faisant le lien entre Miramar et la Tour de Babel pour dire que le peuple algérien est multiethnique.

Cependant, nous avons repris la même idée dans le troisième chapitre, mais cette fois en interprétant le nom donné à la maison à savoir Miroir de la mer, en raison du miroir incrusté dans sa terrasse, qui représente à notre sens le miroir maçonnique, un outil d'introspection et de la quête de soi. Nous arrivons ainsi à conclure que Miramar est un édifice maçonnique. Mais il s'agit également d'un objet qui permet un jeu de miroir entre un passé plus au moins douloureux et merveilleux et un présent tragique marqué par la perte de tout repère. C'est pourquoi, nous pouvons affirmer que ce roman à l'instar, d'ailleurs, des autres récits de N. Saadi se veut une quête d'un repère identitaire à partir duquel, on peut envisager une Algérie réconciliée avec elle-même et avec sa mémoire.

Références bibliographiques

- **Le corpus**

SAADI, Nourredine, *La Maison de lumière*, Paris, Albin Michel, 1999, réédité par Chihab Edition, Alger, 2012, 253p.

- **œuvres citées**

CLARO, Christophe, *La Maison indigène*, Arles, acte sud littérature, 2020, 180p.

SAADI, Nourredine, Dieu- le- fit, Paris, Albain Michel, 1996, 272p.

SAADI, Nourredine, *La Nuit des origines*, La tour d'Aigues, L'Aube, 2005, réédité par Barzakh Edition, Alger, 2017, 204p.

- **Ouvrage théoriques**

BENYOUN, Allouche & BENSIMON, Doris, *Les Juifs D'Alger*, Mémoire et identité plurielles, Paris, Stavit, 1989, 433p.

BOUDJEDRA, Rachid, *Les contrebandiers de l'Histoire*, Tizi ouzo, Franz Fanon, 2017,

CERVANTES, Miguel, *Topographie Et Histoire Générale D'Alger*, Alger, Chihab, 2017, 244p.

CHRITIAN, Phéline, *Alger sur les pas de Camus et ses amis*, Alger, Arak, 2019,85p.

DELMAS de GRAMONT, Henri, *Histoire d'Alger sous la domination turque (1515- 1830)*, Saint- Denis, Bouchère, 2002(1887), 485p.

ECO, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Seuil, 1998, 324p.

FERDINAND, Denis & RANG, Sander, *Fondation de la Régence d'Alger: Histoire des barbaresques*, Nantes, Nabus Press, 2011, 380p.

FUNTES, Carlos, *Le Sourire d'Erasmus, Epopée, utopie et le mythe dans le roman hispano-américain*, Paris, Gallimard, 1992, 348p.

JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 171p.

LACOSTE, Yves & LACOSTE- DUJARDIN, Camille, *L'Etat du Maghreb*, Paris, La Découverte, 1991, 572p.

MICEA, Eliade, *Naissances mystiques*, Paris, Gallimard, 1959, 282p.

MESSIKH, Mohamed- Sadek, Alger, *La mémoire*, Paris, Edition Du Lateur, 2000, 159p.

RIPERT, Pierre, *La franc-maçonnerie révélée aux profanes*, Paris, Archipoche, 2009, 512p.

SAADI, Nourredine, *Denis Martinez, Peintre Algérien*, Marseille, le bec en l'air, 2003, 133p.

- **Thèses et mémoires consultés**

BENKELFAT, Meriem, *L'archéologie de la mémoire dans La nuit des origines de Nourredine Saadi*. Mémoire de magistère en sciences des Textes Littéraires, 2011, Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, Algérie.

- **Articles**

ACHOUR, Christiane-Chaulet, « Ces maison qui disent l'Histoire » , un livre un lieu, Diacritik, 28 janvier 2021.

ACHOUR, Christiane-Chaulet, *Ecriture algérienne de la guerre en langue française (1954-2010)*, Paris, 2010.

AUDINET, Jacques, « Métissage: un alibi culturel? », *Africulture*, n° 62, Cairn. Info.

Anthropologie des écrivains maghrébins d'expression française, sous la direction d'Albert Memmi, présence Africaine, Paris 2^o éd, Revue, 1965.

BOURAOUI, Hedi, « la littérature algérienne du dedans et du dehors du champs critique», in présence francophone, 1975, vol 11,3.

BOURNEUF, Roland, « L'Organisation de l'espace dans le roman», *Etudes littéraires*, 1970, vol, n° 1.

Mohamed Dib, cité par Charles Bonn, « La littérature algérienne francophone serait- elle sortit du face à face du post colonial».

FREMEAUX, Jacques, « Les SAS (sections administratives spécialisées)», *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 208, 1^{er} décembre 2008.

GAY, Valérie, « La fondation de l'Empire ottoman chez Kemal Tahir et Tarik Bugra entre mythe et réalité historiques », *Cahiers balkaniques*, 36-37, 2008.

KHELLIL, Mohand, « kabyles en France, un aperçu historiques », *Hommes & Migrations*, vol. 1179, n° 1. 1994.

MEYER, Jean, « corsaires », *Encyclopaedia Universalis*.

REMACHE, Abdelghani, « Panorama du roman algérien d'expression française: Espaces et espérances », *Synergies Algérie* n° 26, 2018, p.67-85.

Conférences & interviews

KHAOUAH, Abdelmadjid: « Entretien posthume avec l'écrivain Nourredine Saadi: « on ne revient pas jamais de l'enfance, au fond! », *Reporters*.

- **Sitographie**

Cairn. Info, www.cairn.info

L'Encyclopaedia, www.universalis.fr

